This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

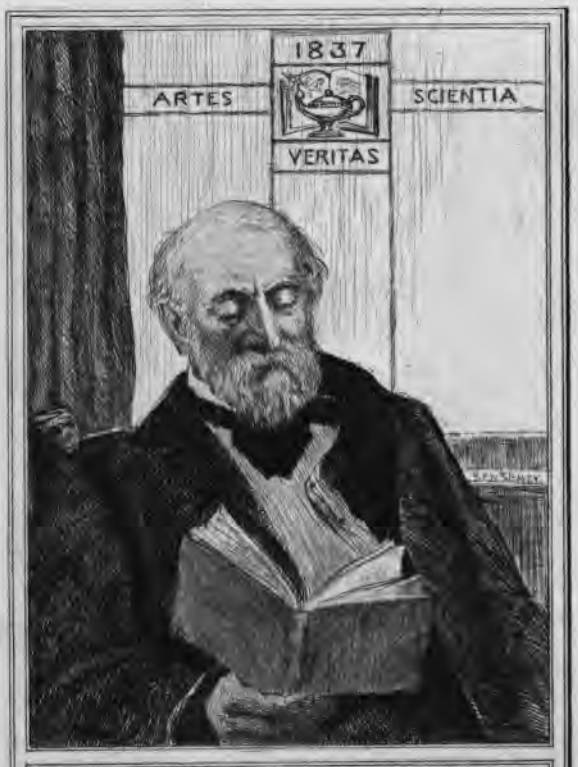
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BUHR B
[redacted]
a39015 00028697 4b

Digitized by Google



UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY

Digitized by Google

DP
134
.L795
M83

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Jofre de Loaisa, abp. of Toledo, 13th cent

JOFRÉ DE LOAISA

CHRONIQUE

DES

ROIS DE CASTILLE

(1248-1305)

PUBLIÉE PAR

ALFRED MOREL-FATIO.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*,

tome LIX, 1898, p. 325-378.

PARIS

1898

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRONIQUE

DES

ROIS DE CASTILLE

(1248-1305)

PAR JOFRÉ DE LOAISA.

Cet ouvrage, quoiqu'il n'ait pas l'importance que lui ont attribuée quelques érudits du XVII^e siècle qui le retrouvèrent et le mirent à profit, mérite cependant d'être étudié et intégralement publié. Sans compter qu'il augmente et précise, sur certains points, notre connaissance des choses advenues en Castille sous les règnes d'Alphonse X, de Sanche IV et de Ferdinand IV, servant ainsi de complément ou de rectification aux chroniques royales, il contribuera, je crois, à éclairer, en quelque mesure, l'origine et le développement encore obscurs de l'historiographie castillane au XIII^e et au XIV^e siècle.

La chronique de Jofré de Loaisa, oubliée de bonne heure, semble avoir, pour ainsi dire, entièrement disparu de la circulation en Espagne : ni Ambrosio de Morales, ni Zurita, ni, à ma connaissance, aucun autre érudit espagnol du XVI^e siècle versé dans la bibliographie historique n'en fait mention[1]. Vers la fin du XVII^e siècle seulement, divers bibliographes, historiens ou généalogistes, tels que N. Antonio, Ortiz de Zuñiga, le marquis de Mondéjar et José Pellicer, se mettent à parler de cette chronique qu'ils ne connaissent d'ailleurs que d'après quelques

1. Mariana, qui enseigna la théologie à l'Université de Paris et visita certainement le collège de Navarre (voy. *Historia de España*, livre XIV, ch. x), n'eut pas connaissance du ms. de ce collège renfermant la chronique de Loaisa.

424480

Digitized by Google

extraits produits par des historiens français. Quoique N. Antonio donne à entendre qu'un exemplaire du Gaufridus pourrait bien se trouver parmi les manuscrits de la bibliothèque de Medinaceli provenant des ducs d'Alcalá, tout ce qu'il sait lui-même de cet auteur et tout ce que savent les autres Espagnols ses contemporains provient de ce qu'en ont dit et publié Arnaut Oihenart, Pierre de Marca et J.-J. Chifflet, qui eurent à leur disposition le manuscrit du collège de Navarre aujourd'hui conservé à l'Arsenal:

Ad aetatem Alphonsi regis (Alphonse X le Savant), sub quo vixisse fama est, referimus memoriam Gaufredi archidiaconi Toletani (vulgari nuncupatione Jofre de Loaysa fuisse, D. Iosephus Pellizerius alicubi monet) qui scripsit *Supplementum*, seu *continuationem historiæ Hispanæ Roderici præsulis Toletani*. Eam quidem vulgari lingua; hanc tamen ex ea in Latinum vertit Arnaldus de Cremona Cordubensis canonicus; idque rogatu ipsius auctoris, atque D. Fernandi Guterii, qui sub initium sequentis decimi tertii (*lire* quarti) sæculi eidem Cordubensi urbi episcopus praefuit. Quam interpretationem adservari Parisiis in collegio Navarraeorum testatur idem Pellizerius[1].

Meminit certe huius operis, latinaque ex eo verba adducit, in gallica *Bearnensi historia* Petrus de Marca, lib. 7, cap. 8, § 6, et in notis ait custodiri MS. in laudato collegio Navarrae. Meminit et Arnaldus Oihenartus *Notitiae Vasconiae*, cap. 17, qui ducentesimum vicesimum primum eius caput (adeo vastum opus Hispaniae nostrae honorificentissimum desideramus adhuc)[2] laudat. Recordatur itidem huius continuationis Ioannes Iacobus Chiffletius *Vindiciarum Hispanicarum*, cap. 12[3].

Ces citations d'auteurs français, comme l'indique le passage qu'on vient de lire du savant bibliographe sévillan, avaient piqué la curiosité des érudits espagnols. L'un d'eux, le marquis de Mondéjar, qui aurait voulu consulter la chronique de Loaisa pour compléter ses *Memorias históricas del rei D. Alonso el Sabio*,

1. En note, N. Antonio renvoie à un *Mémorial* généalogique de Pellicer en faveur de D. Fernando de los Rios y Argote, présenté au roi en 1665.

2. N. Antonio ne pouvait pas savoir que la chronique de Gaufridus, suite du *De rebus Hispaniæ* de Rodrigue de Tolède, continue la numération des chapitres de l'ouvrage original. En réalité, cette continuation ne compte que onze chapitres (ch. CCXVIII à CCXXVIII).

3. *Bibliotheca hispana vetus*, éd. de 1788, t. II, p. 95.

Digitized by Google

s'efforça d'en apprendre davantage; il s'adressa à Baluze pour le prier de rechercher le manuscrit du collège de Navarre et de le lui faire copier; mais Baluze ne put pas ou ne sut pas répondre au désir de son savant correspondant[1]. Et depuis lors le silence se fit sur ce texte; aucun historien moderne ne paraît s'en être occupé.

Écrite d'abord en langue vulgaire (*in romancio*) par maître Gaufridus, archidiacre de Tolède, la continuation de Rodrigue de Tolède fut mise en latin, à la demande dudit archidiacre, par maître Armand de Crémone, chanoine de Cordoue et plus tard *socius*[2] de l'église de Tolède : c'est ce que nous apprend la rubrique du manuscrit de l'Arsenal. Quel est ce Gaufridus? José Pellicer, au dire d'Antonio, de même qu'Ortiz de Zuñiga, dans ses *Anales de Sevilla*, et le marquis de Mondéjar y reconnurent un nommé Jofré[3] ou Jufré de Loaisa. L'identification est sûre, mais il importe de distinguer exactement entre les deux personnages qui portèrent ce nom, entre le père et le fils, car c'est à ce dernier qu'incombe la chronique. On peut s'étonner que ces érudits de la fin du XVII^e^ siècle ne se soient pas référés à l'auteur le mieux renseigné sur la famille des Loaisa, au licencié Francisco de Cascales, qui lui consacre un chapitre de ses *Discursos históricos de la ciudad de Murcia*[4]. Cet historien, après avoir rappelé que les Loaisa sont d'origine française, — assertion que nous ne sommes point en mesure de vérifier, — dit que plusieurs membres de cette famille vinrent en Aragon et à Murcie, et que l'un d'eux, Jufré, sut se concilier la faveur d'Alfonse X au point qu'il reçut de ce roi, à titre de récompense, la ville et le château de Petrel, près d'Alicante[5]. Puis il continue en ces termes :

1. Je compte publier prochainement la correspondance de ces deux érudits où, entre autres choses, il est parlé de notre chronique.

2. J'ignore à quelle dignité répond ce titre. Du Cange, après avoir dit qu'il désigne « dignitatis vel officii nomen in ecclesia toletana, » se demande s'il équivaut à celui de *frater*, membre d'une confrérie de prières ou autres œuvres spirituelles. Il cite un sceau du cabinet du président de Mazaugues qui porte la légende : « S. Pet. Michael. socii ecce tolet. » Ce titre de *socius* ne figure pas dans la *Descriptio templi toletani* de Blas Ortiz, qui consacre deux chapitres aux dignités et charges de l'église de Tolède.

3. *Jofré*, *Jufré*, et non pas *Jofre*, *Jufre*; l'*e* porte l'accent, comme l'indique toujours l'exact Cascales.

4. Murcie, 1621, fol. 342.

5. Parmi les érudits de la fin du XVII^e^ siècle, Mondéjar (*Memorias*, p. 111)

Digitized by Google

Este don Jufrè de Loaisa fue uno de los cavalleros pobladores desta ciudad (de Murcie) i su hijo Garci Jufrè de Loaisa i otros de su nombre, como parece por el libro de la poblacion i se hallarà en la 1. foia don Jufrè de Loaisa i Garcia Jufrè, i à fojas 24 Jacomin de don Jufrè i Bartolome de don Jufrè, i à fojas 58 Berenguer Jufrè.

El dicho D. Jufrè fundò el mayorazgo de Petrel i su castillo, con carta plomada del rei D. Alonso que le hizo merced de la villa i castillo, i instituyò en el por via de mejora à Garci Jufrè de Loaisa su hijo mayor. Yo è visto la escritura deste mayorazgo, su fecha en Segovia à 20 del mes de agosto año 1296[1], donde parece lo dicho i que à ruego de don Jufrè mandò poner su sello D. Violante reina de Castilla i de Leon, muger del rei D. Alonso el Sabio : i assi mismo à su ruego puso su sello i nombre el infante D. Manuel hermano del rei, è fueron testigos D. Ramon obispo de Segovia i don Pasqual obispo de Jaen i D. Garci Martinez protonotario de Castilla i D. Agustin Perez arcediano de Cartagena i chanciller de la reina i don Diego del Corral ayo del infante don Fernando i portero mayor del rei en Castilla. El dicho don Jufrè fue casado con doña Jacometa, señora francesa, los quales estan enterrados en el monasterio real de las Huelgas de Burgos, donde ai una piedra en su sepultura con esta letra : *Aqui yaze el noble cavallero don Jufre de Loaisa i la noble dueña su muger Jacometa.* Tiene este sepulcro dos escudos de armas, uno del con cinco rosas i otro della con una flor de lis enmedio del escudo i seis medias lises, tres arriba, dos a los lados i una abaxo. Tuvieron por hijos al dicho Garci Jufrè de Loaisa i al maestre Jufrè de Loaisa, arcediano que fue de Toledo i à otros hijos.

Don Garci Jufrè de Loaisa fue adelantado mayor deste reino de Murcia, como consta por un privilegio del rei D. Sancho, dado en Burgos en 29 de março, era de 1323. Casò con D. Maria Fernandez, fue gran privado del rei D. Alonso, como lo fue su padre; fue tambien copero mayor suyo, como parece por la Coronica del mismo rei folio ultimo; fue rico hombre de aquel tiempo. Mirese la misma Coronica cap. 44 donde dize que, queriendo hazer el rei don Alonso

est le seul qui distingue nettement les deux Jofré et fasse mention de la donation d'Alphonse X, mais il altère le nom du fief, qu'il écrit *Piter*, au lieu de *Petrel* ou *Petrer*, comme on disait aussi anciennement; voy. Zurita, *Anales de Aragon*, livre III, ch. LXVIII, et la Chronique catalane de Jacques Ier d'Aragon, éd. Aguiló, ch. CCCCXIV.

1. Cette date est celle de l'ère d'Espagne. Par les noms des témoins, nous voyons que ce privilège est de l'an 1258.

Digitized by Google

el Sabio ciertos fueros en Almagro, vinieron i se juntaron con el el principe don Fernando su hijo i don Fadrique i don Manuel sus hermanos i los maestres de Uclès, de Calatrava i del Temple i el prior de S. Juan i don Alonso Tellez i don Diego Lopez de Salzedo i don Rui Gil de Villalobos i don Rodrigo hijo de don Rodrigo Rodriguez de Saldaña i don Pedro Alvarez de Asturias i don Jufrè de Loaisa i otros ricos hombres i cavalleros, etc. Por donde consta que los deste apellido fueron ricos hombres en aquel tiempo, que oi es lo mismo que titulados.

El dicho adelantado fue uno de los testamentarios del rei don Alonso, por donde se echa de ver su valor i privança. Estando enfermo en Murcia de una grave enfermedad de que muriò, se mandò enterrar en la claustra de la iglesia mayor desta ciudad. Dexò por hijo heredero à Juan Garcia Jufrè de Loaisa i por sus testamentarios à su muger D. Maria Fernandez la Cruzada, que la llamavan assi por ser señora de abito, i a su hermano maestre Jufrè de Loaisa arcediano de la S. iglesia de Toledo. Para enterrarse donde è dicho, pidio entierro i capilla al obispo i cabildo desta s. iglesia. El dicho testamento fue fecho en el alcazar de Murcia 23 de agosto era 1323 años. La donation del obispo i cabildo fue hecha en Murcia 6 dias de Março, era de 1324 años. Dexò por su hijo legitimo heredero à Juan Garcia Jufrè de Loaisa. Este siendo señor de la villa de Petrel i otros castillos i heredamientos, en las guerras que tuvo el rei don Pedro de Aragon con el rei de Castilla, le quitò à Petrel i los otros castillos, i el rei de Castilla le hizo en recompensa otras mercedes.

Hallo muchos deste apellido en el archivo desta ciudad, regidores añales i alcaldes ordinarios i con otros oficios publicos...

Aux renseignements fournis par Cascales, il est possible d'en ajouter d'autres, d'abord sur le premier Jofré de Loaisa. Ce personnage, que nous voyons déjà mentionné par deux fois dans le *Repartimiento* de Valence, où il est gratifié de diverses possessions[1], reçut la charge de gouverneur de l'infante Yolande, fille de Jacques Ier d'Aragon ; il accompagna cette infante lorsqu'elle vint, en 1246, à Valladolid, épouser l'infant Alphonse, plus tard Alphonse X : nous le voyons cité avec sa femme dans l'acte du mariage dressé le 26 novembre 1246 : « Jaufridus miles et custos « predicte domine infantisse, et... Jacobeta uxor quondam (*sic*)

1. *Coleccion de documentos del archivo de la corona de Aragon*, t. IX, p. 169 et 382.

Digitized by Google

« Jaufredi[1]. » A partir de la consommation du mariage, c'est-à-dire dès 1249, Jofré et sa femme restèrent au service de la reine Yolande et du roi Alphonse[2], qui, quelques années après, au dire d'Ortiz de Zuñiga, confièrent à Jofré l'éducation de leur premier fils, l'infant Ferdinand, charge qui valut au chevalier aragonais, outre la donation déjà indiquée de Petrel, d'autres faveurs exceptionnelles : en 1258, des moulins situés sur le rio Guadaira; en 1260, une maison à la Abadia[3]. A plusieurs reprises, Jofré de Loaisa est cité dans la chronique en langue vulgaire du règne d'Alphonse X, parmi les conseillers du souverain; par exemple, au ch. 21 (année 1271), qui traite d'une délibération sur des offres faites, au nom des grands vassaux révoltés, par Juan Alfonso Carrillo : « E pues quel Rey oyo esto que Juan Alfonso « Carrillo le dijo de parte de los ricos omes, ovo su consejo con « la Reina que era y con el e con el infante don Fadrique, su « hermano, e con los obispos e ... con *don Jofre de Loaisa.* » Au chapitre 47 (ann. 1272), l'auteur de la chronique nomme *don Jufre de Loaisa,* en dernier lieu, dans la liste des personnages convoqués par le roi à Almagro. Enfin, dans la lettre écrite par Alphonse X à son fils Ferdinand pour le mettre en garde contre les *ricos omes* (ch. 52), notre Jofré figure comme l'homme de confiance du souverain : « E quando leyeredes aquesta carta, sea y Alonso Ferrandez mi fijo, si fuere convusco, e *don Jufre de Loaysa,* e Diego de Corral e non otro[4]. » Qu'advint-il de lui ensuite? nous ne le savons pas; nous savons seulement par son fils[5] que, préoccupé de faire une fin pieuse et d'assurer en même temps la mémoire de son nom, il fonda dans le fameux monastère de las Huelgas de Burgos une chapelle, qui, naturellement, reçut ses restes et ceux de sa femme Jacometa; la dalle qui recouvrait cette sépulture portait, selon Cascales, avec les armes des défunts, l'inscription : « Ci-gît le noble chevalier Don Jufré de Loaisa et

1. *Memorial histórico español,* t. I, p. 2, d'après une copie d'un parchemin de Jacques Ier mal transcrite par Villanueva ou par l'éditeur du *Memorial.* Au lieu de *quondam,* il faut naturellement lire *predicti,* comme me le confirme obligeamment D. Francisco de Bofarull.

2. Voy., ci-dessous, notre chronique au § 4.

3. Diego Ortiz de Zuñiga, *Anales eclesiásticos y seglares de Sevilla,* éd. de 1795, t. I, p. 225 et 220.

4. Mondéjar (*Memorias,* p. 311) a donné de cette lettre un texte meilleur que celui des éditions de la chronique.

5. Voy. plus bas la chronique au § 4.

Digitized by Google

« la noble dame Jacometa sa femme. » Peut-être mentionnait-elle aussi la date des décès de ces deux fidèles serviteurs d'Alphonse X[1].

Jufré de Loaisa, toujours d'après Cascales, laissa deux fils. L'aîné, du nom de Garcia Jufré de Loaisa, fit une brillante fortune : Alphonse X le gratifia de la charge de grand boutillier ou grand échanson[2], et c'est avec ce titre qu'il apparaît comme exécuteur testamentaire du roi dans le testament du 22 janvier 1284[3]; puis Sanche, peu après son avènement, le créa *adelantado* de Murcie[4]. Il vivait encore le 6 mars 1286, date d'une donation qui lui fut faite par l'évêque de Murcie. Quant au second fils, destiné à l'Église et qui porta le même nom que son père, Jofré de Loaisa, il parvint à la dignité considérable d'archidiacre de Tolède, dont nous savons qu'il était déjà pourvu en l'an 1280, lorsque fut cassée l'élection au siège archiépiscopal de Fernando Rodriguez, abbé de Covarrubias, comme le montre ce passage des *Anales Toledanos III :* « Anno Domini MCCLXXX fuit « cassata eleccio dni Ferandi electi Toletani, abatis de Caveis « rubeis, VI[5] nonas madii, die veneris, et sequenti die sabati fuit « provissum eclesie Toletane de venerabili viro dno Gundissalvo, « quondam episcopo Burgensi, et procuratores capituli... magis- « ter *Gaufridus de Loaysa*, archidiaconus Toletanus et Sanc- « tius Gundissalvi, » etc.[6]. Quoique ce Jofré ait arrêté, comme on le verra, sa chronique à l'année 1305, rien ne prouve qu'il n'ait pas vécu encore de nombreuses années; mais après cette date nous n'entendons plus parler de lui.

D'autres membres de la famille de Jofré de Loaisa, dont le degré de parenté avec ce chevalier ne peut pas être rigoureusement déterminé, apparaissent çà et là. Je citerai, d'après les *Anales Toledanos III*[7], comme ayant péri en 1275 au combat

1. La plupart des renseignements sur la famille Loaisa fournis par la chronique d'Alphonse X, Zurita, Ortiz de Zuñiga et Cascales ont été résumés par Luis de Salazar y Castro dans ses *Advertencias históricas*. Madrid, 1688, p. 83 et suiv.
2. Cf. Cascales et la chronique de Jufré, § 34.
3. *Memorial histórico*, t. II, p. 132.
4. Chronique de Jufré, § 85.
5. Florez a montré qu'il faut lire *V nonas*.
6. *España Sagrada*, t. XXIII, p. 415.
7. *Ibid.*, p. 419.

Digitized by Google

d'Ecija : « Gaufridus de Loaysa, nepos dni Gaufridi, qui erat « alcaide Decija et Alfonsus Gaufridi, filius dni Gaufridi de ...[1]; » puis, d'après les mêmes annales[2], un Alixandre de Loaisa, partisan des infants de la Cerda et qui, pour ce motif, fut dépouillé de ses biens par le roi Sanche[3], et enfin un Simon ou Ximeno Jofré, fils ou petit-fils du chevalier, à qui le roi Sanche, suivant notre chronique (§ 35), donna la garde de l'alcazar de Jerez.

Comme nous l'apprend sa dernière phrase, la chronique de l'archidiacre de Tolède fut terminée et peut-être entièrement écrite au printemps de l'an 1305 : « Suprascripta omnia, ut pre- « dicitur, transierunt usque ad eram currentem millesimam tre- « centesimam quadragesimam terciam, de mense aprili, » c'est-à-dire à une époque où l'historiographie en langue vulgaire n'avait pas encore livré ses produits; elle est donc indépendante des trois chroniques castillanes des règnes d'Alphonse X, de Sanche IV et de Ferdinand IV, quoiqu'elle se rencontre souvent avec l'auteur ou les auteurs de ces récits, qui, sans doute, puisèrent aux mêmes sources. L'archidiacre a aussi plusieurs passages qui se retrouvent presque textuellement dans les *Anales Toledanos III*, ce dont on ne saurait se montrer surpris, puisque ces annales sortent précisément du milieu où vivait Jofré de Loaisa. Au surplus, le récit qu'il nous fait de ces soixante années environ d'histoire castillane est des plus succincts; il néglige quantité de détails auxquels s'arrêtent longtemps les chroniques en langue vulgaire; il ne donne que les faits essentiels et il ne les donne même pas tous. J'ajoute que ce récit paraîtra fort sobre, un peu sec même et généralement dépourvu de digressions ou de réflexions : il est bien rare qu'on y trouve une note personnelle. Çà et là quelques mots sur le caractère généreux, libéral mais imprévoyant d'Alphonse X; quelques traits aussi qui accusent les fâcheux penchants de l'infant Henri, cet aventurier qui eut dans sa vie des moments d'héroïsme, mais dont la conduite après sa rentrée en Espagne et pendant la minorité de Ferdinand IV mérita les reproches les plus sévères : « Constituerunt, » dit l'archidiacre de ceux qui élurent ce prince, « prefatum dompnum « Henricum tutorem regis Fernandi predicti et iusticiarium ac

1. Les points sont dans le texte.
2. *España Sagrada*, t. XXIII, p. 417.
3. Zurita, *Anales de Aragon*, livre IV, ch. c.

Digitized by Google

« custodiam maiorem regnorum ipsius, quamvis postmodum modi-
« cam aut nullam iusticiam exerceret, tanquam qui venacioni
« pocius et frequenti comestioni quam alteri negocio intendebat
« et de loco ad locum pro libito discurrebat. » Mais le seul passage où l'auteur laisse percer ses propres impressions et s'élève un peu au-dessus du simple métier d'annaliste est celui où il s'efforce de nous peindre la désolation de la Castille au temps des guerres civiles de la minorité de Ferdinand ; ces grandes plaines désertes, où l'on ne rencontre plus ni marchand ni qui que ce soit qui ait figure d'honnête homme, ces champs abandonnés par les pasteurs et où le bœuf ne laboure plus, ces chemins envahis par l'herbe et que ne suivent plus que les bêtes sauvages, et enfin ces bandes de pillards et d'incendiaires recrutés parmi les artisans ou les paysans qui ont jeté l'outil ou la bêche pour se livrer au brigandage et vivre de rapines, tout cela est assez vivement décrit et avec une émotion sincère : « Tunc, proh dolor ! mercator vel
« alius quivis bonus per Castellam nullatenus discurrebat, tunc
« pastor in agris armenta non custodiebat, tunc bos terram
« vomere non scindebat, set loca deserta manebant, herbose vie
« sole degebant, in quibus plures lepores quam pecora discurre-
« bant, et quasi non aliud nisi cedes, rapinas et spolia homines
« sapiebant. Multi quoque qui quondam artificio vel terrarum
« cultura cotidianum victum sibi querere consueverant, facti nunc
« armigeri, quoscumque poterant predabantur, furabantur, loca
« incendio concremebant et iam non parcebatur loco sacro, sexui
« nec etati vel ordini. » A vrai dire, rien n'interdit de supposer que le récit primitif, en langue vulgaire, de Jofré, fût plus développé et détaillé : son traducteur, Armand de Crémone, sur lequel toute information nous fait défaut, l'a peut-être abrégé en le mettant en latin. Toutefois, comme cette traduction a été exécutée à la demande même de l'auteur, on ne saurait admettre que le *socius* de l'église de Tolède ait opéré dans le texte original de bien fortes coupures. Jofré a dû exiger, sinon une version littérale, au moins une version qui ne s'écartât pas notablement de ce qu'il avait écrit.

Le manuscrit auquel j'ai emprunté le texte de la chronique de Jofré, qui y occupe les feuillets 92 v° à 97 r°, est celui que nos érudits du XVII^e^ siècle avaient consulté dans la bibliothèque du collège de Navarre et qui se trouve maintenant à l'Arsenal, classé sous le n° 982. Ce volume, copié par un scribe italien ou espagnol

Digitized by Google

dans la première moitié du XIV^e^ siècle, et qui renferme surtout des ouvrages relatifs à l'histoire d'Espagne, a été plusieurs fois mis à contribution par divers érudits, notamment par le R. P. Tailhan, pour son édition de la continuation d'Isidore de Séville, qu'il appelle l'*Anonyme de Cordoue*[1], et que M. Mommsen a plus prudemment intitulée : *Continuationes Isidorianae*[2]. Une très exacte description du manuscrit a été donnée par M. H. Martin dans son *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal,* t. II, p. 205 à 207, ce qui me dispense d'en analyser le contenu. On peut juger du caractère et de la date de l'écriture de ce recueil, d'après les très beaux fac-similés du P. Tailhan.

Pour faciliter la lecture et l'intelligence de cette chronique, j'ai divisé le texte en paragraphes et mis quelques notes au bas des pages, tant pour identifier la plupart des personnages dont parle Jofré de Loaisa que pour signaler des inexactitudes ou des divergences avec les autres sources historiques du temps. Je ne suis point parvenu à élucider tout ce qui m'a paru douteux ou obscur, principalement pour ce qui concerne les années de la minorité de Ferdinand IV. L'histoire de cette époque est une des plus compliquées qui soient ; rien n'est plus difficile et fastidieux à suivre que ces interminables démêlés entre la reine régente et les oncles ambitieux et brouillons, d'une part, ou les grands vassaux turbulents, de l'autre, rien, si ce n'est peut-être l'histoire contemporaine de l'Espagne pendant la première moitié de ce siècle, qui présente certes de frappantes analogies avec la régence de Marie de Molina. N'est-ce pas une manière de carlisme que les agissements des infants de la Cerda, et quoi de plus semblable aux *pronunciamentos* des généraux modernes ou aux intrigues des chefs de parti que les perpétuelles rébellions, défaillances et réconciliations des Lara et des Haro ? Ce qui gêne en outre l'étude de ces événements si enchevêtrés, c'est le manque de bonnes éditions des chroniques en langue vulgaire. Aucune de ces chroniques n'a été l'objet de travaux critiques ; aucune n'a été annotée ni même munie d'index de noms de personnes et de lieux. Il faut donc les lire page par page pour y puiser des renseignements, et je ne suis pas sûr d'avoir toujours eu la patience de le faire[3].

1. Paris, 1885, in-fol.

2. *Monumenta Germaniæ historica. Auctores antiquissimi*, XI, 2. Berlin, 1894.

3. Je cite les chroniques en langue vulgaire d'Alphonse X, de Sanche IV et

Digitized by Google

Qualiter post obitum prefati reverendi patris domini Roderici archiepiscopi toletani, qui laudabilem historiam suprascriptam stilo composuit luculento, venerabilis vir dominus magister Gaufridus archidiaconus toletanus composuit in romancio et per magistrum Armandum de Cremona, tunc canonicum cordubensem et postmodum[1] *socium in ecclesia toletana, redigi mandavit in latinum historiam infrascriptam de gestis et aliarum rerum que tempore ipsius archidiachoni in Hispaniam contingerunt.* C. CCXVIII.

1. Post hec[2] sanctissimus rex Fernandus civitatem hispalensem obsedit et tam diu forti obsidione ligavit quousque cepit eandem[3]. Similiter locum de Caliç[4] obsedit et cepit. Et tunc temporis omnes cismarini Maurorum reges vassalli erant regis Fernandi predicti et annua sibi tributa redebant.

2. Et secundo anno post capcionem civitatis predicte obiit et spiritum celo reddidit sanctissimus rex predictus, era M^a CC^a nonagesima[5] et ibi sepultus fuit in ecclesia maiori civitatis hispalensis predicte, regia et valde, ut tantum decebat principem, honorabili sepultura[6]; sed ante suum obitum illustris infans dominus Alfonsus primogenitus et futurus heres sepedicti regis nupsit cum nobilissima infantissa domina Violante, filia illustris principis Jacobi Aragonie regis, die lune quarto kalendas febroarii, era millesima CC^a octuagesima septima[7].

de Ferdinand IV d'après la réimpression de la *Biblioteca de autores españoles* de Rivadeneyra; les *Anales toledanos III*, d'après Florez, *España Sagrada*, t. XXIII, p. 410 et suiv., et le *Cronicon* de Juan Manuel d'après l'édition de Baist (*Romanische Forschungen*, t. VII. Erlangen, 1893).

1. *Ms.* pmodem.

2. Rodrigue de Tolède termine sa chronique par le récit de la prise, sur les Sarrasins, en 1241, de quelques places fortes au sud de Cordoue : Ecija, Almodovar, Luque, Lucena, Estepa, etc. Voy. le *De rebus Hispaniæ* dans *PP. Toletanorum quotquot extant opera;* Madrid, 1793, t. III, p. 207, et cf. Schirrmacher, *Geschichte Castiliens im* 12 *und* 13 *Jahrhundert;* Gotha, 1881, p. 396.

3. Séville capitula le 23 novembre 1248 (Ortiz de Zuñiga, *Anales eclesiásticos y seculares de Sevilla*, éd. de 1795, t. I, p. 30).

4. Cadix fut prise probablement en 1251 (voy. Ortiz de Zuñiga, *loc. cit.*, t. I, p. 60, et Schirrmacher, *loc. cit.*, p. 421). D'après le § suivant de notre texte, cette conquête aurait eu lieu en 1250.

5. Ferdinand mourut le 30 mai 1252.

6. Sépulture que fit faire son fils Alphonse et qui se trouve dans la chapelle royale de la cathédrale de Séville exécutée au XVI^e siècle.

7. Jofré de Loaisa fixe au lundi 29 janvier 1249 le mariage de l'infant Alphonse

Digitized by Google

De illustrissimo rege Alfonso filio sanctissimi regis Fernandi. C. CCXIX.

3. Inclitus itaque rex Alfonsus sanctissimi regis Fernandi filius regnorum gubernacula cepit, era millesima CC^a XC^a. Hic ab ipso puericie sue tempore liberalis multum fuit ac justiciam diligens et exercens, speciosus quidem forma et in aspectu non modicum graciosus, qui ante quam regnare cepisset per armorum violenciam totum regnum Murcie acquisivit[1]. Deinde nupsit cum nobilissima infantissa domina Violante, filia domini Jacobi illustrissimi regis Aragonum supradicti ac nobilis regine domine Violantis filie regis Ungarie ac sororis beate Helisabet.

4. Predicta domina Violans, cum de Aragonia venit ad prefatum virum et dominum suum regem Alfonsum, duxit secum nobilem virum dompnum Gaufridum de Loaysa et dominam Jacometam uxorem ipsius qui secum et in servicio suo postmodum usque ad eorum obitum fideliter permanserunt. Hedifficavit autem seu construxit prefatus dominus Gaufridus in vita sua honorabilem capellam sancti Johanis que est in Burgis, in ecclesia monasterii de las Huelgas[2].

5. Genuit quoque predictus rex Alfonsus et habuit in predicta domina Violante filios infrascriptos, videlicet : dominam Berenga-

avec Yolande d'Aragon. Un élément de cette date est erroné : en 1249, le 29 janvier tomba le vendredi. Malgré ce défaut de concordance, je crois que la date de janvier 1249 peut être retenue et que Loaisa a voulu parler de la consommation du mariage. Nous savons, en effet, par un acte authentique, que le mariage d'Alphonse et de Yolande fut conclu par paroles de présent à Valladolid le 26 novembre 1246 (*Memorial histórico español*, t. I, p. 1), mais qu'il ne put être consommé, la mariée ayant alors à peine dix ans. Or, la dispense du pape Innocent IV ne fut accordée que le 25 janvier 1249 (Baluze, *Miscellanea*, éd. Mansi, t. I, p. 217, et *Memorial hist. esp.*, t. I, p. 3); elle semble avoir coïncidé à peu près avec la consommation du mariage, comme l'indique cette phrase, adressée à Jacques I^er d'Aragon : « Nos tuis precibus inclinati ut dicti « A. et I. licite inter se matrimonium contrahere valeant vel, si jam contraxe- « runt, in sic contracto libere remanere, hujusmodi affinitatum impedimento « nequaquam obstante, auctoritate apostolica dispensamus. » — Florez, qui ne connaissait pas la bulle d'Innocent IV, avait bien vu cependant qu'il convenait de « recurrir al fin del 48 á lo menos para señalar la consumacion del matri- « monio » (*Reinas católicas*, p. 501).

1. Au printemps de l'année 1243 (Schirrmacher, *loc. cit.*, p. 401).

2. La pierre où se trouvait l'inscription funéraire de Jofré et de sa femme a été détruite et remplacée au siècle dernier par une autre d'où il appert que la translation des restes de Jofré I, de Valence à Burgos, eut lieu, par les soins de maître Jofré son fils, en 1298 (Communication de D. Ramon Menéndez Pidal).

Digitized by Google

riam primogenitam et dominam Beatricem, dominum Fernandum qui debuerat succedere patri suo in regno, set fuit morte preventus; postea genuit dominam Leonor; genuit eciam in eadem uxore dominum Sancium : iste successit patri suo in regno, ut inferius subsequetur. Item genuit Constanciam et dominum Petrum, dominum Johanem, dominam Helisabelem et dominam Violantem. Habuit eciam in eadem uxore dominum Jacobum[1].

6. Mortuo autem imperatore Frederico, quatuor ex septem electoribus, ad quos spectat imperatoris eleccio, prefatum regem Alfonsum, audito de liberalitate et prudencia sua, in imperatorem romani imperii elegerunt. Reliqui vero tres Richartum Cornubie comitem ac regis Anglie fratrem in discordia elegerunt.

7. Et cum predicti quatuor electores apud prefatum regem Alfonsum multis sollempnibus nunciis instarent et litteris ut ad suscipiendum prefatum imperium properaret, idem rex pro donando Alemannis et aliis, qui partem suam fovebant in negocio supradicto, sumptus maximos et expensas fere incredibiles toleravit, propter quod necessario habuit ab hominibus terre sue servicia postulare et eisdem collectas imponere insuetas, tamquam qui fere indiferenter omnibus ad se de forinsecis[2] partibus accedentibus[3] inmensa donaria et jocalia erogabat : propter quod ab hominibus extraneis et ab ultimis fere mundi partibus fideliter amabatur, et super omnes temporis sui reges de multa largitate, affabilitate et multis aliis regalibus virtutibus laudande comendacionis preconio tollebatur.

8. Et propter gloriosam famam suam multi nobiles et egregii viri de diversis mundi partibus veniebant ad ipsum ut ab eo reciperent cingulum militare[4] : inter quos fuit illustris rex Anglie nomine Odoardus[5], cui eciam infanti, post receptam ab ipso miliciam, ger-

1. Sur les enfants d'Alphonse X et de Yolande d'Aragon, voy. Ortiz de Zuñiga, *loc. cit.*, t. I, p. 337 et suiv., et Florez, *Reinas católicas*, p. 506. Ce dernier surtout a cherché à déterminer approximativement les dates de naissance de ces princes et princesses. Dans les listes de ces deux auteurs, pas plus que dans le ch. III de la *Crónica de Alfonso X*, ne figure la Constancia ici mentionnée.

2. *Ms.* forincesis.

3. *Ms.* accedentes.

4. Les personnages énumérés dans le texte ne furent pas armés chevaliers par Alphonse à la même époque. Il suffit de rappeler qu'en 1254, lorsque le prince Édouard vint en Espagne, les infants Ferdinand et Sanche, mentionnés dans ce paragraphe, n'étaient pas encore nés.

5. Le prince Édouard, fils de Henri III d'Angleterre, épousa à Burgos, en

Digitized by Google

manam suam nomine Leonor[1] multum magniffice tradidit in uxorem; nobilis vir Philippus imperatoris Constantinopolis filius[2], Abaudille rex Granate[3]; nobilissimi infantes dompnus Philippus[4]; dompnus Hemanuel[5]; Ferrandus Pontivi[6] et Ludonicus[7] germani eiusdem regis Alfonsi; illustres infantes Fernandus et Sancius, qui postmodum in regno succesit, filii regis Alfonsi predicti; egregii viri Alfonsus et Johannes filii quondam incliti regis Johannis de Accon[8],

octobre 1254, l'infante Léonore, sœur d'Alphonse (Florez, *Reinas católicas*, p. 468, d'après la chronique de Cardeña, et cf. Rymer ad ann. 1254). A partir du mois d'octobre 1254 et jusqu'à la fin de l'année 1255 (non pas seulement jusqu'au mois d'octobre, comme le dit Florez), les diplômes d'Alphonse portent immédiatement après la date la mention suivante : « El año que Don Odoarte « fijo primero e heredero del rey Enrrique de Anglaterra recebio caballeria en « Burgos del rey Don Alfonso el sobredicho. » Voy. le diplôme du 20 décembre 1254 et celui du 3 novembre 1255 dans le *Mem. hist.*, t. I, p. 44 et 77.

1. Léonore, fille de saint Ferdinand et de Jeanne de Ponthieu, morte le 27 novembre 1290.

2. Philippe de Courtenay, fils de Baudoin II, empereur titulaire de Constantinople, mort à Naples en 1285 ou 1287. La présence de ce prince à la cour d'Alphonse est indiquée par le *Cronicon* de Cardeña : « E fizo cavallero al rey « de Inglaterra D. Adovart, e despues el rey D. Dionis de Portugal, e despues « a D. Felipe emperador de Constantinopla » (Berganza, *Antigüedades de España*, t. II, p. 586).

3. Ce premier roi de Grenade de la dynastie nazérite, Ibn-el-Ahmer, que les historiens espagnols appellent Mahomad Alhamar I^er^ et qui figure dans les diplômes d'Alphonse sous le nom de Don Aboabdil Abennazar, mourut en janvier 1273 (Lafuente Alcántara, *Historia de Granada*. Paris, 1852, t. I, p. 318).

4. Philippe, fils de saint Ferdinand et de Béatrice de Souabe, fut destiné à l'état ecclésiastique. Élevé par l'archevêque de Tolède, Rodrigo Ximenez, il devint chanoine de Tolède, puis abbé de Valladolid et de Covarrubias et enfin fut élu premier archevêque de Séville, après la conquête de cette ville. Il renonça à cette dignité et à l'état ecclésiastique pour épouser Christine de Norvège, et mourut le 28 novembre 1274 (Mondéjar, *Memorias hist. del rey D. Alonso el Sabio;* Madrid, 1777, p. 505, et Florez, *Reinas católicas*, p. 439 et 502).

5. Emmanuel, dernier fils de saint Ferdinand et de Béatrice de Souabe, marié à Constance d'Aragon, puis à Béatrice de Savoie en 1275. Mort à Peñafiel en décembre 1283 (Florez, *Reinas católicas*, p. 440).

6. Ferdinand, fils de saint Ferdinand et de Jeanne de Ponthieu, vint en France avec sa mère vers l'année 1253 (Florez, *Reinas católicas*, p. 462 et 479).

7. Louis, dernier fils de saint Ferdinand et de Jeanne de Ponthieu, seigneur de Marchena, mort vers 1269.

8. Alphonse de Brienne, dit d'Acre, comte d'Eu et chambrier de France, fils de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et de Bérengère de Castille, sœur de saint Ferdinand; mort à Tunis en 1270. — Jean de Brienne, dit d'Acre, comte de Montfort, fils des mêmes, boutillier de France, mort en 1296 (P. Anselme,

Digitized by Google

nobilis Johannes marchio Montisferrati[1], cui eciam filiam propriam nomine Beatricem, sororem vero preffati marchionis, illustri infanti Johanni filio ipsius regis Alfonsi tradidit in uxores; potens baro dompnus Gastonus de Biarno[2] et Radulphus comes, qui fuit postmodum rex Alemannie[3], et alii multi de suis et de diversis mundi partibus nobiles et barones.

9. Hic eciam rex Alfonsus primo superaddidit stipendia seu quantitates stipendiorum in terra seu in locis certis baronibus, nobilibus et militibus terre sue. Hic eciam, cum adhuc infans esset, regnum Murcie, et postquam regnavit, loca de Niebla, de Xerez et alia multa castra et loca per armorum violenciam acquisivit[4].

10. Postmodum autem discordiam magnam habuit cum quampluribus baronibus terre sue, adeo quod mille ducenti et ultra de baronibus, infancionibus et nobilibus ipsius ad regem Granate propterea accesserunt et ibi per tempus aliquod permanserunt, quousque rex ipse clemens ad precum instanciam infantis Fernandi filii regis eiusdem ac nobilis et reverendi patris Sancii, filii regis Aragonum et tunc archiepiscopi toletani, pepercit eisdem et illuc misit pro ipsis et ipsi libenter ad eius graciam redierunt. Inter quos principaliores fuerunt domnus Philippus germanus regis ipsius[5], domnus

Hist. généal., t. VI, p. 134). On voit figurer ces deux personnages avec leur frère Louis, vicomte de Beaumont, dans les diplômes d'Alphonse avec le titre de « vassaux du roi, » depuis 1255 et pendant environ une vingtaine d'années. Leur sœur Marie, mariée à Baudouin II de Courtenay, vint aussi en Castille pour obtenir d'Alphonse la somme nécessaire au rachat de son fils Philippe, prisonnier à Venise (Mondéjar, *livre cit.*, p. 611 et suiv.).

1. Non pas Jean, mais Guillaume VI, marquis de Montferrat, qui épousa en secondes noces Béatrice, fille d'Alphonse. De son premier mariage avec Isabelle, fille de Richard de Cornouailles, il eut Marguerite, qui épousa l'infant Jean, fils d'Alphonse.

2. Gaston VIII de Moncada, vicomte de Béarn. Il figure, avec Guy VI, vicomte de Limoges, dans les diplômes d'Alphonse, depuis 1253, avec le titre de « vassal du roi. »

3. Rodolphe de Habsbourg serait venu en Espagne, en 1257, avec l'ambassade chargée d'annoncer au roi de Castille son élection à l'empire (Schirrmacher, *l. c.*, p. 462, note). Le *Cronicon* de Cardeña cite « Rodolfo rey de Alemaña » en dernier lieu parmi les personnages faits chevaliers par Alphonse (Berganza, *Antig. de Esp.*, t. II, p. 586).

4. D'après la *Crónica de Alfonso X*, ch. VI et XIV, la prise de Niebla eut lieu en 1257, celle de Jérez en 1264.

5. L'infant Philippe, dont il a été parlé plus haut, avait épousé en secondes noces Leonor Ruiz de Castro, nièce de D. Nuño Gonzalez de Lara (L. de Salazar, *Casa de Lara*, t. III, p. 88).

Digitized by Google

Nunio[1] cum dompno Johanne Nunionis[2] et dompno Nunione filiis eius[3], dompnus Lupus Didaci dominus Vizcaye[4] et alii multi barones, infanciones et nobiles.

11. Processu temporis, preffatus rex Alfonsus, dimisso loco sui in regnis suis preffato dompno Fernando, filio suo, ivit cum honorabili comitiva pro predicto imperii negocio prosequendo ad locum de Belcayre[5], qui est ultra Montempesullanum, ubi erat tunc papa Gregorius decimus et omnes romane curie cardinales.

12. Et cum preffatus infans dompnus Fernandus audivisset quod Abiucaf dominus de Marrocos[6] mare cum innumerabili multitudine transivisset ut guerram et dampnum terre sue inferret, ipse, congregata magna militum quantitate, contra dictum Abiucaf ad frontariam properabat, set infirmitate preventus decubuit in lectum egritudinis apud Villam Regalem, de qua infirmitate, proh dolor! rebus est humanis exemptus, cum adeo juvenilis etatis esset, quod nondum .XXVI. peregisset annum[7], princeps recolende perpetue virtu-

1. D. Nuño Gonzalez de Lara, quatrième du nom, fils du comte Gonzalo Nuñez et de Dª Maria Diaz de Haro, sœur de D. Lope Diaz de Haro, seigneur de Biscaye. Il épousa Teresa Alfonso de Leon, cousine germaine d'Alphonse X. La sœur de D. Nuño, celle qu'on appelle l'infante Dª Teresa Gonzalez de Lara, fut mariée à l'infant Alfonso, frère de saint Ferdinand (L. de Salazar, *Casa de Lara*, t. III, p. 79 et suiv.). La conjuration des hauts barons, dont Nuño fut le bras droit, s'organisa en 1270. — Nuño fut tué à la bataille d'Ecija le 7 septembre 1275.

2. D. Juan Nuñez de Lara, premier du nom, fils aîné et successeur de Nuño; il épousa Dª Teresa de Haro, sœur des seigneurs de Biscaye, D. Lope et D. Diego Lopez de Haro. Il paraît être mort en 1276 (L. de Salazar, *l. c.*, t. III, p. 117 et suiv.).

3. D. Nuño Gonzalez de Lara, surnommé *el Menor*, second fils de Nuño. Mort en 1291 (L. de Salazar, *l. c.*, t. III, p. 112 et suiv.).

4. D. Lope Diaz de Haro, seigneur de Biscaye, fils de Diego Lopez de Haro, seigneur de Biscaye, grand alferez du roi († 1254), et de Constance de Béarn, sœur de Gaston, vicomte de Béarn. D. Lope, grand majordome du roi, marié à Dª Juana de Molina, nièce de saint Ferdinand et demi-sœur de la reine Marie de Molina, mourut assassiné, par ordre de Sanche IV, en 1288.

5. Le départ d'Alphonse pour Beaucaire s'effectua à la fin de l'année 1274 (Schirrmacher, *l. c.*, p. 561).

6. Ibn-Jûsuf, l'Aben Yusaf des chroniques castillanes, chef de la tribu de Benimerins.

7. L'infant Ferdinand mourut à Ciudadreal, alors appelée Villareal, le 25 juillet 1275, d'après les *Anales toledanos III* (Schirrmacher, *l. c.*, p. 572) ou le 24 juillet, veille de la fête de saint Jacques d'après notre texte. Ferdinand n'avait pas alors, comme le prétend Loaisa, à peine vingt-six ans : il n'avait pas vingt ans. Déjà Florez disait très exactement : « Al fin del mismo año 1255 dió

Digitized by Google

tis, formositatis et gracie, qui prius cum illustrissima infante domina Blanca filia sanctissimi regis Francie nupserat[1]; de qua filium susceperat nomine Alfonsum[2], predicta uxore sua pregnante relicta, que postmodum peperit filium nomine Ferrandum[3], quos filios idem infans Fernandus, cum in extremis ageret, sub protectione et tutela dimisit nobilis baronis dompni Johannis Nunionis vassalli sui predicti, ut pro eis iura regnorum peteret que habere credebantur in eis racione patris sui predicti.

13. Mortuo autem jam dicto infante, detulerunt corpus eius Burgis et ibi eum cum decenti honorifficencia in ecclesia monasterii de las Huelgas sepelierunt. Qui obiit era M[a] CCC[a] XIII[a] in vigilia sancti Jacobi apostoli.

14. Cumque dompnus Nunio de obitu predicti infantis intellexisset et qualiter predictus Abiucaf terram frontarie devastabat et quod locum de Ecija obsederat, protinus cum non modica nobilium comitiva et cum aliquibus vassallis infantis Fernandi predicti ac eciam milicia cordubensi direxit festinanter ad frontariam gressus suos, et cum iuxta Ecijam accessisset, dato insultu Mauris et genti Abiucaf predicti, toleravit Dominus propter peccata populi sui quod Mauri die ipsa de christianis victoriam obtinerent, et tanta fuit cedes et strages christianorum ibidem quod esset difficile ad credendum[4].

« á luz Doña Violante un hijo varon, que se halla nombrado en 22 de enero « de 1256 y en 4 del mismo mes, por lo que le suponemos nacido á fin del pre- « cedente » (*Reinas católicas*, p. 507). Mais nous avons mieux : nous savons, par une attestation délivrée à Tolède par Martin Fernandez, évêque de Leon, et Agustin, évêque d'Osma, le 13 juillet 1269, et conservée au Trésor des chartes (J 599, n° 9), le lieu et le jour de naissance du prince : Valladolid, le 23 octobre, jour de la Saint-Servand, 1255. L'attestation ajoute que Ferdinand fut baptisé la veille de la Toussaint, immédiatement suivant le jour de sa naissance.

1. Le mariage de l'infant Ferdinand et de Blanche de France fut célébré à Burgos le samedi 30 novembre 1269 (Florez, *Reinas católicas*, p. 509, d'après la chronique de Cardeña).

2. Alphonse de la Cerda, fils aîné de Ferdinand et de Blanche. La date de naissance de ce prince (comme celle de son frère Ferdinand) est inconnue. Alphonse épousa Mahaut de Narbone, dame de Lunel, et mourut vraisemblablement en 1333 (Salazar de Castro, *Casa de Lara*, t. I, p. 181).

3. Ferdinand, second fils de Ferdinand et de Blanche, marié à D[a] Juana Nuñez de Lara, dite la Palomilla, sœur de D. Juan Nuñez de Lara, el Mozo. L'infant Ferdinand mourut vers 1322 (Salazar de Castro, *Casa de Lara*, t. III, p. 190).

4. La bataille d'Ecija eut lieu, d'après les *Anales toledanos III*, le samedi 7 septembre 1275 (le texte dit *VII nonas septembris*, ce que Florez corrige en

Digitized by Google

15. Fuit quoque die illa in ipso conflictu mortuus dompnus Nunio supradictus et dompnus Fernandus Roderici filius nobilis baronis dompni Roderici Aluari[1] et alii quamplures barones, infanciones et milites, die sexto septembris era predicta.

16. Deinde nobilissimus et reverendissimus pater dominus Sancius archiepiscopus toletanus, filius regis Aragonum antedicti[2], ivit ad civitatem Gehennesem tenere frontariam coram Mauros, et cum audivisset quod Mauri christianorum terram currebant, ivit festinanter, dimissa maiori parte militum suorum in villam Giennii, [et] accessit ad Turrem de Campo[3] ut Mauris resisteret antedictis. Sequenti autem die, venit ad archiepiscopum prelibatum Alfonsus Garsie comendator de Martos[4] dicens quod Mauri maximam predam de terra christianorum ducebant secum et quod, si insequeretur eos, posset ipsam predam eis aufferre, cum ipsi Mauri pauci essent.

17. Et tunc dictus archiepiscopus cum illa modica societate quam secum tenebat tamdiu persecutus est Mauros ipsos simulantes fugam quousque in latentes eorum insidias incidit. De qua prosilientes Mauri et graviter confligentes ipsum archiepiscopum et Sancium Duerta vexilliferum, Martinum Petri canonicum toletanum capellanum ipsius, Johannem Fernandi de Belenna[5] ac multos alios de vassallis et hominibus eiusdem archiepiscopi proh dolor! nequiter occiderunt. Reliqui vero de societate ipsius per fuge remedium in quodam monticulo

VII idus septembris; voy. *España Sagrada*, t. XXIII, p. 269. Notre texte dit sans doute à tort : *le* 6 *septembre*).

1. D. Fernan Rodriguez de Lara, fils aîné et héritier de D. Rodrigo Alvarez de Lara, premier seigneur d'Alcalá de Guadaira (voy. Mondéjar, *Mem. hist. de Alonso el Sabio*, p. 279, et L. de Salazar, *Casa de Lara*, t. III, p. 68).

2. Sanche, fils cadet de Jacques I[er] d'Aragon et de Yolande de Hongrie, fut archidiacre de Bellchite, abbé de Valladolid et créé archevêque de Tolède par le pape Clément IV le 21 août 1266; il avait en outre la charge de chancelier du roi.

3. Torre del Campo, province et district jud. de Jahen.

4. « El arzobispo... fué al obispado de Jahen, é estando esperando algunos « caballeros, que no eran aun todos llegados, vino a él un caballero freyle de « Calatrava, comendador de Martos, é dicienle Alfonso Garci, é dijole como los « moros eran llegado á Martos, etc. » (*Crónica de D. Alfonso X*, ch. LXIII).

5. La chronique d'Alphonse X énumère ainsi les personnages qui périrent avec l'archevêque Sancho : « Murieron en la pelea aquel Sanducar, que era su « vasallo, et Juan Ferrandez de Veleña é Lorenzo Venegas de Talavera é Ruiz « Lopez de Hita é otros caballeros que avian llegado con él » (*Crónica de D. Alfonso X*, ch. LXIII). Peut-être dans le *Sanducar* de la chronique faut-il reconnaître le *Sancius Duerta* de notre texte.

Digitized by Google

evaserunt. Fuit autem predictus conflictus inter Alcabdet[1] et Marthos[2], era predicta, XI[a] die exeunte octobri[3].

18. Cumque rumores huius et nova pessima insonuissent prefato regi Alfonso tunc apud Montempessullanum, ut predicitur, causa imperii moram trahenti, habuit necessario versus Castellam dirigere gressus suos, licet alias in proposito gerere procederet ad imperium antedictum. In preffato autem loco de Montepesulano decessit tunc nobilis vir dompnus Alfonsus dompni Hemanuelis fratris regis Alfonsi ac domine Constancie filie regis Aragonum filius[4], et in itinere, rege de Montepessullano redeunte ad terram, decessit nobilis infantissa domina Leonor eiusdem regis Alfonsi filia[5], era proxima supradicta.

19. Cum vero preffatus rex Alfonsus properans dietis de Montepesulano ad civitatem Burgensem applicuisset, convocavit ibidem[6] regnorum suorum prelatos, barones, nobiles et de omnibus civitatibus seu villis consiliarios aliquos ut eos consuleret quis utrum preffatus Alfonsus nepos ipsius regis ac infantis Fernandi predicti filius aut infans dompnus Sancius eiusdem regis filius esset post ipsius regis obitum regnaturus.

20. Tunc predicti dompnus Johannis Nunionis et Nunio Gundisalvi frater eius quantum poterant laborabant et petebant ut dompnus Alfonsus filius infantis predicti in suis juribus audiretur, et si

1. Alcaudete, province de Jaen, district jud. d'Alcalá la Real.

2. Martos, province de Jaen, district jud. de Martos.

3. Cette date du 21 octobre 1275 est confirmée par les *Anales toledanos III* (p. 419) : « XII kal. novembris [obiit] Dominus Sanctius filius regis Aragonum « et archiepiscopus toletanus. »

4. Alphonse, fils de Manuel, le frère d'Alphonse X, et de Constance d'Aragon. Cf. *Anales toledanos III*, à l'année 1275 (p. 419) : « In regresu apud Montem- « pesulanum decesit Alfonso Emanuelis, nepos eius (d'Alphonse X) et filius « Domini Emanuelis fratris regis. » Le *Cronicon* de Juan Manuel mentionne également cette mort d'Alphonse : « Et obiit dominus Alfonsus filius infantis « domini Emanuelis in Montepessulano, » et il ajoute que le même mois l'infant Manuel se remaria avec la comtesse Béatrice de Savoie (éd. Baist, p. 552).

5. Florez (*Reinas católicas*, p. 516) ne sait rien de la date de la mort de cette infante Leonor. Pourtant, les *Anales toledanos III* (p. 419) disaient à l'année 1275 après avoir parlé d'Alphonse, fils de Manuel : « Et domina Elia- « nor filia regis mortua est in via in regresu. »

6. La réunion des Grands, en 1276, pour régler la succession au trône eut lieu, non pas à Burgos, mais à Tolède; voy. *Crónica de D. Alfonso X*, ch. LXVII.

Digitized by Google

constaret ipsum habere jus in regno, conservaretur eidem, sin autem libenter susciperent in regem et dominum infantem dompnum Sancium antedictum. Hoc autem faciebant quia fuerant vassalli prefati infantis dompni Fernandi et eisdem in morte iam dictum suum filium comendarat.

21. Set infans dompnus Fredericus frater regis Alfonsi predicti[1], dompnus Luppus Didaci Biscaye dominus, dompnus Simon Roderici dominus de los Camferos[2] et dompnus Johannes Alfonsi de Haro[3] et alii quamplures ac prelati regni et omnia concilia seu comunitates Castelle et Legionis voluerunt et pecierunt ut preffatus infans dompnus Sancius regnaret, et eidem tanquam futuro regi homagium prestiterunt. Hoc fuit era millesima CCC[a] XIIII[a] et eodem anno decessit illustris princeps dompnus Jacobus rex Aragonum antedictus[4].

22. Tunc preffati barones, Johannes Nunionis, Nunio Gundissalvi frater eius, videntes prefatum infantem dompnum Sancium pro futuro rege electum fuisse, de Hispania recesserunt et iverunt ad illustrem principem Philippum regem Francie, qui avunculus erat preffati Alfonsi filii quondam infantis Fernandi predicti, frater videlicet domine Blance matris ipsius Alfonsi, et cum ipso rege Francie tempore aliquo permanserunt[5]. Deinde venerunt ad locum de Alva-

1. Fadrique, second fils de saint Ferdinand et de Béatrice de Souabe. Son père revendiqua pour lui les droits de sa mère sur divers états d'Allemagne et l'envoya, à cet effet, en Italie, où il séjourna assez longtemps et se maria on ne sait avec qui. Le seul fait certain, c'est qu'il eut une fille, D[a] Beatriz Fadrique, qui, en secondes noces, épousa D. Simon Ruiz de los Cameros (Florez, *Reinas católicas*, p. 450 et suiv., et Mondéjar, *Memorias histór. de D. Alfonso el Sabio*, p. 483 et suiv.).

2. D. Ximeno ou Simon Ruiz, seigneur de los Cameros, fils de D. Ruy Diaz (voy. une donation faite en 1269 à sa première femme D[a] Sancha Alonso, fille naturelle d'Alphonse IX de Leon, dans L. de Salazar y Castro, *Casa de Lara*, t. IV, p. 39). Il épousa en secondes noces D[a] Beatriz, fille de l'infant Fadrique (Mondéjar, *l. c.*, p. 280 et 490, et Salazar de Mendoza, *Origen de las dignidades seglares de Castilla;* Madrid, 1618, fol. 73 v°).

3. D. Juan Alfonso de Haro, fils de D. Alfonso Lopez de Haro et de D[a] Teresa (ou Maria) Alvarez, dame de los Cameros. Alfonso Lopez devint seigneur de los Cameros après la mort de Simon Ruiz, cousin de sa femme (Salazar de Mendoza, *l. c.*, fol. 73 v°, et L. de Salazar y Castro, *Casa de Lara*, t. I, p. 484).

4. Jacques I[er] d'Aragon mourut à Valence le 27 juillet 1276.

5. Le D. Juan Nuñez de Lara qui se rendit en France auprès de Philippe le Hardi n'est pas D. Juan Nuñez I[er], mentionné plus haut; c'est le neveu et non

Digitized by Google

rrazin et de loco ipso terre Castelle guerram non modicam faciebant, quousque rex Aragonie Petrus, propter guerram quam de dicto loco faciebant terre sue, cepit predictum locum de Alvarrazin et expulit eos inde.

23. Postmodum autem rex Alfonsus predictus capi fecit dompnum Fredericum germanum ipsius et mandavit dompno Sancio filio suo predicto, tunc in Locronio comoranti, ut caperet dompnum Simonem Roderici qui secum in Lucronio permanebet; quo facto, propter quedam que ipse rex sciebat de ipsis fecit prefatum dompnum Fredericum in castro burgensi suffocari, predictum quoque dompnum Simonem Roderici iuxta Lucronium igne cremari, era M^{a} CCC^{a} XV^{a}[1].

24. Post hec, existente regina domina Violante predicta cum predictis Alfonso et Fernando filiis infantis dompni Fernandi predicti in loco de sancta Maria de Sopetrano[2] et eos inibi nutriente, preffatus rex Aragonum frater ipsius nocte venit pro dicta sorore sua et

pas le frère de D. Nuño Gonzalez, *el Menor*. En effet, dans l'hommage qu'il prêta au roi de France, à Angoulême, en septembre 1276 (Arch. nat., J 600, n° 13 *bis*), il se nomme « Johannes Nunnii vassallus Sanctæ Mariæ et dominus « Dalvarezin. » Il s'agit donc ici de D. Juan Nuñez II, *el Gordo* ou *el Mayor*, qui, avant la mort de son père, épousa D^{a} Teresa Alvarez de Azagra, dame d'Albarracin, et par là devint seigneur d'Albarracin (L. de Salazar y Castro, *Casa de Lara*, t. III, p. 131) : il agit déjà en cette qualité à la date du 31 mars 1276 (*Memorial histórico*, t. I, p. 307). Notre auteur a donc confondu le père avec le fils et cette confusion est rendue plus certaine encore par l'allusion, dans la phrase suivante, à Albarracin et à des faits qui se passèrent en 1281 et en 1283 (cf. Zurita, *Anales*, livre IV, ch. XII et XXXIII). Il est possible même qu'au § 20 Loaisa ait déjà confondu les deux Juan Nuñez.

1. Les *Anales toledanos III* (p. 419) placent aussi les meurtres de l'infant D. Fadrique et Simon Ruiz en 1277. Cinq ans plus tard, en 1282, l'infant Sancho fit donner une sépulture honorable au cadavre de son oncle jusque-là abandonné : « E falló que el infante don Fadrique su tio, que matára el rey « don Alfonso, su hermano, que yacia enterrado en un lixoso lugar do el rey « don Alfonso lo mandó enterrar, é tirole dende é enterrólo en una sepoltura « mucho honrada que él fizo en el monasterio de los monjes de la Trinidad, y, « en Burgos » (*Crónica de Alfonso X*, ch. LXXVI).

2. Les *Anales toledanos III* placent le départ de la reine Yolande, pour rejoindre son frère Pierre d'Aragon, en 1278, au mois de janvier (p. 419). La *Crónica de Alfonso X* (ch. LXVIII) dit que la reine se rendit de Ségovie à Ariza, en passant par Uceda, Guadalajara, Hita, Atienza et Medinaceli. Ni l'un ni l'autre ne mentionne le séjour ici indiqué de la reine avec ses deux fils au monastère bénédictin de N.-D. de Sopetran, province de Guadalajara. Sur le motif de la fuite de Yolande, l'on n'est pas renseigné : les *Gesta comitum barcinonensium* disent : « Cum Alfonsus rex Castellæ reginam uxorem suam « honore regio ac debito non tractaret... » (Schirrmacher, p. 587).

Digitized by Google

suis nepotibus antedictis; et cum eos in Aragonia tenuit, abstulit pueros ipsos predicte domine Violanti et eos in quodam suo castro in Aragonia posuit nutriendos[1].

25. Postea vero rex Alfonsus predictus, exercitibus suis infinita fere multitudine congregatis, intravit hostiliter in vegam Granate[2], de quo loco infans dompnus Sancius antedictus una cum infante domino Petro fratre suo cum aliqua militum commitiva cucurrerunt viriliter usque ad portas loci Granate et ibidem Mauros non paucos occiderunt, et, sicut relatum fuit, in tantum ad predictum locum Granate apropinquarunt audacter, quod de quodam monticulo in quo erant videre poterant et discernere quicquid in civitate Granate Mauri faciebant[3].

26. De quo rex Granate maximo furore et dolore succensus, mandavit omnibus de villa ut cum suis militibus exirent contra infantes predictos, et tunc tanta multitudo Maurorum exivit et tam durum dederunt insultum infantibus antedictis, quod nisi fuisset propter magnam strenuitatem, probitatem et constanciam infantis dompni Sancii antedicti et propter acceleratum subsidium quod eis rex Alfonsus cum infante dompno Johanne transmisit, infantes predicti et omnes qui cum eis erant in mortis periculo extitissent, set divino adiutorio omnes ad exercitum regis cum magno triumpho incolumes sunt reversi.

27. Ipse quoque rex cum magno honore et victoria inde habita, tanquam qui totam terram Maurorum devastarat, ad civitatem Sibilie letus et incolumis cum suo exercitu est regressus; set ante predicta idem rex pepercerat regine domine Violanti uxori sue de eo quod se taliter transtulerat cum predictis Alfonso et Fernando nepotibus suis ad partes Aragonie supradictas, et jam redierat ipsa regina ad partes Castelle[4].

1. Dans le château de Jativa (*Crónica de Alfonso X*, ch. LXXI).

2. En 1281, d'après les *Anales toledanos III* (p. 420).

3. « E el infante don Sancho salio un dia del real a talar las viñas, e desque « las ovo talado muy grand pieza dellas, fuese para un cabezo tan cerca de la « ciudad que el rey de Granada e todos los moros lo tovieron por deshonra e « por quebranto; asi que salieron cincuenta mill moros, » etc. (*Crónica de Alfonso X*, ch. LXXV).

4. Le retour de Yolande, qui eut lieu au commencement de 1279 (voy. la lettre de Pierre III d'Aragon à Yolande, du 19 juin 1279, dans le *Memorial hist.*, t. II, p. 3, et cf. Schirrmacher, p. 589), était déjà prévu en novembre 1278, comme l'indique ce passage d'une lettre de Pierre III à sa nièce Blanche: « Exposuit nobis insuper dictus frater (Johannes Picardus) qualiter ferebatur

Digitized by Google

De guerra seu discordia que fuit inter regem dompnum Alfonsum et infantem dompnum Sancium natum eius. C. CCXX.

28. Hiis ita peractis, infans dompnus Sancius antedictus venit de Sibilia ad partes Castelle et videns quod rex pater eius totam terram suam inmensis exactionibus et serviciis agravabat, persuasit baronibus et nobilibus ac conciliis seu communitatibus dicte terre ut significarent et peterent a rege predicto ne terram suam taliter seu tam intollerabilibus collectis et exactionibus devastaret, et tunc, congregatis baronibus et nobilibus ac conciliis Castelle et Legionis in Valleoleti[1], consuluerunt infanti dompno Sancio et inter se firmiter ordinaverunt quod rex Alfonsus predictus nullatenus reciperetur in aliqua villa vel loco munito seu murato et quod eidem cum nullis regalibus redditibus vel allis serviciis responderent.

29. Et tunc remansit taliter illustris rex Alfonsus predictus cum sola civitate Sibilie et cum aliquibus villis et locis positis circa ipsam. Tunc infans dompnus Sancius supradictus ivit Toletum et cum invenisset ibidem dominam Violantem sororem suam, quod ibi rex Alfonsus dimiserat, et cum ea nobilem mulierem dominam Mariam, filiam illustris infantis dompni Alfonsi de Molina fratris olim incliti regis Fernandi predicti, nupsit idem infans cum ipsa domina Maria et sororem suam dominam Violantem predictam nobili viro domino Didaco fratri domini Lupi domini Viscaye tradidit in uxorem, era millesima CCC^{a} XIX^{a}[2].

30. Tunc cepta est guerra non modica inter patrem et filium prelibatos, que in magnam destructionem et desolacionem terre regis prefati et perdicionem personarum quam plurimum hinc et inde duravit circiter duos annos. Et tunc rex Alfonsus predictus, una cum Abiucaf domino de Marrocos, qui in subsidium ipsius regis cum magna Maurorum multitudine venerat, prefatum infantem dompnum

« apud vos quod karissimæ sororis nostræ reginæ Castellæ illustris et vestro-« rum etiam liberorum ad partes Castellæ procurabatur regressus... » (*Memorial histórico*, t. I, p. 249, où la lettre en question a été à tort attribuée à l'année 1268 : elle est manifestement du 24 novembre 1278).

1. En avril 1282 (voy. *Crónica de D. Alfonso X*, ch. LXXVI, et cf. Schirrmacher, p. 608).

2. En tant qu'elle se rapporte au mariage de Sanche et de Maria de Molina, cette date de 1281 est exacte; voy. Florez, *Reinas católicas*, p. 535, d'après le *Cronicon* de Juan Manuel; mais Loaisa a tort de placer ce mariage et celui de Yolande avec Diego de Haro après les cortès de Valladolid, ce que fait aussi la *Crónica de D. Alfonso X*, ch. LXXVI.

Digitized by Google

Sancium, qui tunc in Corduba erat, obsedit ibidem et obsessum diebus aliquot tenuit; set demum ipse rex Alfonsus Sibiliam, dictus autem Abiucaf ad terram suam sunt reversi[1].

31. Eodem tempore, cum nobilis baro dompnus Ferrandus Petri Poncii cum aliqua commitiva gentis regis Alfonsi predicti, qui iverant in subsidium Abiucaf contra regem Granate, ab ipso Abiucaf in discordia recessissent et Sibiliam ad regem Alfonsum redire vellent, concilium Cordube una cum multis militibus et conciliis de Castella insultum dederant in eos ut eos si possent occiderent vel aliter detinerent, et habito inter ipsos conflictu, prefatus dompnus Ferrandus Petri Poncii cum modica gente sua devicit et expugnavit Cordubenses et milites antedictos, qui in quantitate in triplum erant quam victores predicti, et ibi mortuus fuit in bello huiusmodi Ferrandus Munionis algazillus Cordube et alii multi milites et alii de conciliis Castelle predictis, et signa seu vexilla conciliorum ipsorum vituperabiliter ablata eisdem apud Sibiliam per strenuam commitivam regis Alfonsi predicti ad magnum ipsius regis honorem delata[2].

32. Post hec prefatus infans dominus Sancius, penitencia ductus, ex eo quod rebellis, ut predicitur, fuerat patri suo, intendebat ductus consilio quorumdam fidelium suorum redire ad prefatum patrem suum et eius misericordiam implorare et ad ipsius redire graciam et mandatum; set dum hec agerentur, preventus fuit morte prefatus inclitus rex Alfonsus in civitate Sibilie, era M^a CCC^a XXII^a, et eadem era decessit infans dominus Jacobus eius natus, set antequam decederet rex Alfonsus, predictus dompnus Petrus filius eius rebus fuerat humanis exemptus[3], et sepefactus infans dompnus Sancius, tempore guerre predicte, suburbia Talavere destruxerat era M^a CCC^a XXI^a[4].

1. Le siège de Cordoue par Alphonse X et son allié Ibn Iûsuf appartient encore à l'année 1282; voy. *Crónica de D. Alfonso X*, ch. LXXVI.

2. Ce combat de Fernan Perez Ponce contre ceux de Cordoue et la mort de Fernan Muñiz alguazil de cette ville sont racontés dans la *Crónica de D. Alfonso X*, ch. LXXVII (ann. 1283).

3. D'après les *Anales toledanos III* (p. 417), l'infant Pierre mourut le 19 octobre 1283, et son frère l'infant Jaime, le 9 août 1284. Pour ce dernier, les *Anales* ajoutent : « Nondum decem et octo annorum aput Orgaz. » Quant à Alphonse X, il mourut, en effet, comme le dit notre texte, après Pierre et avant Jaime, le 4 avril 1284 (cf. Schirrmacher, p. 628).

4. *Anales toledanos III*, p. 417 (ad ann. 1283) : « Et eodem anno el arabal « de Talavera fuit destructus, eo quod tenebant et favebant partem regis « Alfonsi et fuit ille locus destructus XVII... »

Digitized by Google

De rege Sancio filio illustris regis Alfonsi. C. CCXXI.

33. Nobilis rex Sancius filius illustris regis Alfonsi fuit era M^a CCC^a XXII^a in regem in civitatem Abule sublimatus, qui postmodum in ecclesia sancte Marie toletane multum honorabiliter coronatus. Statuit ibidem et preffate ecclesie privilegium inde dedit ut omnes futuri reges successores ipsius coronarentur seu coronam reciperent in ecclesia memorata[1]. Qua coronacione, ut predicitur, celebrata, idem rex protinus ad civitatem Sibilie gressus suos direxit.

34. De quo loco infans dompnus Johannes, dompnus Alvarus filius dompni Johannis Nunionis[2], dompnus Fernandus Petri Poncii[3], dompnus Johannes Fernandi[4], Garsias Gaufridi[5] buticularius maior seu coperius regis Alfonsi predicti ac dompnus Tellius Guterrii[6], alguazillus seu justiciarius maior regis eiusdem et alii quamplures nobiles et honorabiles infanciones et milites vassalli quondam ipsius regis, qui tunc Sibilie erant, exierunt reverenter obviam regi Sancio supradicto usque ad civitatem cordubensem, et ibidem eum in regem et dominum receperunt et cum ipso rege Sibiliam sunt reversi, ubi dictus rex de omnibus municionibus et fortaliciis que dudum vassalli sepedicti patris sui tenebant fuit totaliter integratus.

1. Je ne saurais dire si ce fait est exact et s'il a jamais existé un privilège du roi Sanche accordant à l'église de Tolède le droit de couronner les rois de Castille. En tout cas, ce privilège, si privilège il y a, n'eut point d'effet : parmi les successeurs de Sanche, Alphonse XI, pour n'en citer qu'un, fut couronné non pas à Tolède, mais à Burgos.

2. D. Alvar Nuñez de Lara, fils aîné et héritier de D. Juan Nuñez I^er et de D^a Teresa de Haro. Mort au commencement de l'année 1287 (L. de Salazar y Castro, *Casa de Lara*, t. III, p. 124 et suiv., et *Crónica de D. Sancho*, ch. IV).

3. D. Fernan Perez Ponce, fils du comte D. Pedro Ponce et de D^a Aldonza Alonso, sœur naturelle de saint Ferdinand ; il fut le premier des Ponce qui se nomma Ponce de Leon, à cause de sa mère, fille d'Alphonse IX de Leon. Exécuteur testamentaire d'Alphonse X, celui-ci dans son testament du 22 janvier 1284 le nomme : « Rico ome, nuestro cormano » (*Memorial histórico*, t. II, p. 132). Plus tard, il eut la charge de gouverneur de Ferdinand IV (cf. *Crónica de D. Sancho*, ch. II ; Ortiz de Zuñiga, *Anales de Sevilla*, t. I, p. 368 ; t. II, p. 27, et Salazar de Mendoza, *Origen de las dignidades seglares*, fol. 82 v°).

4. D. Juan Fernandez, « fijo del dean de Santiago » (*Crónica de D. Sancho*, ch. I).

5. Sur Garci Jofré de Loaisa, voy. l'Introduction.

6. Tel ou Tello Gutierrez, un des exécuteurs testamentaires d'Alphonse X (voy. le testament du 22 janvier 1284 où il est nommé *justicia de nuestra corte*), conserva les fonctions de grand justicier sous les règnes de Sancho IV et de Ferdinand IV, au moins jusqu'en 1305.

Digitized by Google

35. Et inibi dictus rex Sancius constituit presidem seu adelantadum regni Murcie dompnum Garsiam Gaufridi predictum et locum seu alcaçarum de Xarez tradidit ad custodiendum et tenendum Simoni Gaufridi filio domini Gaufridi[1], quibus et aliis eciam vassallis et aliis qui fideles extiterant patri suo bona multa se facturum promisit seu regio verbo dixit. Et deinde Castellam rediit circuens per terram ipsam et per terram eciam Legionis, disponendo paciffice terram suam et tunc confederacionez seu hermandatas quas concilia Castelle et Legionis fecerant tempore guerre predicte totaliter aboleri.

36. Secundo anno regni predicti regis, Abiucaf dominus de Marrocos venit obsidere locum de Xerez et cum per medium annum et ultra locum ipsum adeo graviter obsedisset, quod modo aliquo non possent ulterius se tueri, prefatus rex Sancius, congregatis quinque milibus baronum et militum suorum generosorum, cum nullum militem de conciliis tunc secum ducere voluisset, ad civitatem Sibilie properavit. Sequebantur eciam signa regia seu cum rege ipso ibant tunc infans dompnus Johannes frater eius et dompnus Johannes Alfonsi de Haro, dompnus Luppus Viscaye dominus, dompnus Didacus frater eius[2] et alii omnes de Castella et Legione nobiles et barones.

37. Et cum predictus rex Sancius audacter de Sibilia contra predictum Abiucaf in manu potenti unanimiter exivisset, Abiucaf quam cito de adventu ipsius accepit, non fuit ausus gentem ipsam nullatenus expectare, set de obsidione predicta pocius fugiens quam recedens usque terram Granate direxit. Et cum preffatus rex Sancius ad dictum locum de Xerez pervenisset et dictum Abiucaf nullatenus invenisset, movit signa sua viriliter, et dictum Abiucaf quantum poterat fugando persequebatur; quod percipiens dictus Abiucaf in forciores municiones per fuge remedium se recepit. Rex autem Sancius de consilio procerum suorum destitit ulterius persequi Abiucaf predictum. Et tunc dictus Abiucaf pacis legacionem per suos nuncios ad regem Sancium destinavit. Et tunc inter predictos regem Sancium et Abiucaf fuit positus et firmatus amor qui fuit per eos postmodum integre observatus, et tunc predictus rex Sancius rediit ad Castellam[3].

1. Sur Simon Jofré, voy. l'Introduction.
2. D. Diego Lopez de Haro, frère de Lope Diaz, marié à Yolande, fille d'Alphonse X.
3. Cf. *Crónica de D. Sancho*, ch. II.

Digitized by Google

38. Eodem tempore decessit illustris rex dompnus Petrus rex Aragonum supra dictus et successit eidem in regno dompnus Alfonsus primogenitus ipsius, qui pro inferenda injuria, si potuisset, regi Sancio prelibato fecit ad se duci filios infantis dompni Fernandi predicti quos in uno castro tenebat et ad desafiandum ipsum regem Sancium pro se et pro ipsis filiis infantis Fernandi misit nuncios suos Palenciam, ubi tunc temporis ipse rex Sancius morabatur[1].

39. Quo desafidamento recepto, dictus rex Sancius venit de Palencia ad Vallemoleti et tunc constituit honoriffice comitem dompnum Lupum Viscaye dominum[2], qui tunc totam habebat disponere domum regis et agenda ipsius, prefato quidem rege Sancio tunc in Valleoleti morante, et cum eo existentibus tunc ibidem illustrissima regina domina Maria uxore sua et reverendissimo patre domino Gundissalvo tunc archiepiscopo toletano et postmodum sacrosancte romane ecclesie cardinali nominato, siquidem episcopo albanensi[3], ac eciam venerabili patre dompno Johanne Alfonsi de Molina tunc episcopo palentino[4] et aliis quampluribus prelatis et baronibus terre sue. Et cum per dies aliquot moram traxisset ibidem tandem dictus rex una cum predictis ivit ad locum de Alfaro[5].

40. Et cum predictus infans dompnus Johannes frater ipsius et dompnus Lupus comes predictus, socer infantis predicti, tunc cum ipso rege non essent, venerunt ad locum ipsum de Alfaro ut regem ipsum viderent. Et quia rex Sancius antedictus intellexerat quod predicti comes et dompnus Johannes infans gener ipsius in aliqua sinistra ibant contra regem eundem, idem rex eos detineri mandavit quousque castra regis ipsius que tenebant sibi restituere non tarda-

1. Le roi Pierre III d'Aragon mourut à Villafranca del Panadés le 2 novembre 1285. Il n'est pas question dans la *Crónica de D. Sancho* du défi porté par Alphonse III à Sancho. Zurita parle seulement d'un certain refroidissement entre les deux souverains, à cause des négociations de Sancho avec le roi de France (*Anales de Aragon*, livre IV, ch. LXXX).

2. *Crónica de D. Sancho*, ch. III.

3. Gonzalo Garcia Gudiel, évêque de Cuenca, puis de Burgos et, à partir du mois de mai 1280, archevêque de Tolède. Nommé cardinal et évêque d'Albano en 1298; mort au commencement de 1299, avant le 16 janvier, date d'une bulle de Boniface VIII qui nomme son successeur (voy. A. Benavides, *Memorias del rey D. Fernando IV*; Madrid, 1860, t. II, p. 183).

4. Juan Alfonso de Molina, évêque de Palencia, mort en 1293. Gil Gonzalez Davila (au tome II du *Teatro de las iglesias de España*) le qualifie d'oncle du roi Sanche. Était-il fils illégitime d'Alphonse de Molina, frère de saint Ferdinand?

5. Alfaro, ville de la province de Logroño.

Digitized by Google

rent; set cum dictus comes resistere conaretur, accidit quod in ore gladii mortuus est ibidem, dictus vero infans dompnus Johannes carceri mancipatus. Et tunc ipse rex Sancius Didacum Lupi de Campis consanguineum domini comitis qui tunc cum eo erat ibidem manibus propriis interfecit era millesima CCC[a] XXVI[a][1].

41. Tunc rex Sancius ivit obsidere locum de Pharo[2] quem vassalli dicti comitis detinebant, et dum in obsidione huiusmodi sederet, misit sollempnes nuncios suos ad illustrem principem Philippum regem Francie per quos significavit eidem quod composiciones quas ipse rex Sancius habuerat cum rege Philippo patre suo super negocio predictorum Alfonsi et Fernandi filiorum infantis Fernandi predicti, quod sibi placebat eas integre observare; quod eciam placuit regi Francie supradicto et statutum fuit tempus tunc inter eos quo reges predicti mutuo se viderent, et cum huiusmodi responsione nuncii prefati, videlicet venerabilis pater dompnus Martinus astoricensis episcopus, tunc notarius maior regni Castelle et Legionis[3], et Gomecius Garsie abbas vallisoletanus[4] ad prefatum regem Sancium de Francia redierunt[5].

42. Capto autem loco de Pharo, rex ivit obsidere Ordunnam et

1. Les meurtres du comte Don Lope et de son cousin Diego Lopez de Campos eurent lieu en avril ou mai 1288; voy. *Crónica de D. Sancho*, ch. v, et le *Cronicon* de Juan Manuel, p. 552. Les *Anales toledanos III* (p. 415) disent « mar« tes ocho dias de junio. »

2. Haro, ville de la province de Logroño.

3. Martin Gonzalez, évêque d'Astorga de 1285 à 1301 († 1301), reçut de Sanche la charge de *notario mayor* de Leon après la mort de Gomez Garcia, abbé de Valladolid (1286). Après l'ambassade à Lyon en 1288, il en remplit une autre à Bayonne (voy. plus bas, § 47) pour préparer l'entrevue de Sanche et de Philippe le Bel en 1290.

4. D. Gomez Garcia, abbé de Valladolid et notario mayor de Leon, prit part, non pas à cette ambassade de 1288, mais à celle de 1285 (voy. *Crónica de D. Sancho*, ch. II) : il mourut à Tolède en 1286 (*Ibid.*, ch. III) et avant le mois d'octobre (Schirrmacher, p. 643, note 2). Le personnage qui accompagna l'évêque d'Astorga fut Rodrigo Velasquez, chanoine de Compostelle (Arch. nat., J 600, n° 20).

5. Sur l'ambassade de 1288 : « Envió (el rey D. Sancho) luego otro dia al « obispo don Martino de Astorga al rey de Francia, é llegó a Leon sobre el Rodano « é falló y a Rijan (*sic* pour Juan) de Acre é á Viriego de Buyvila con poder del « rey de Francia, é al cardenal Juan Chaulete que viniera y por mandado del « papa para tratar en estos pleitos é estava esperando al obispo que sabian « ya que venia » (*Crónica de D. Sancho*, ch. v). Le retour de l'évêque d'Astorga est raconté dans le même chapitre.

Digitized by Google

tamdiu obsedit acriter quousque cepit eandem[1]. Deinde obsedit et cepit locum de Portello[2] et alia quedam loca. Tunc dompnus Didacus filius quondam dompni Luppi predicti, cum fuisset in Aragoniam una cum nobili muliere domina Johanna matre sua, filia quondam infantis de Molina predicti et nepte quondam domini Nunionis[3] ac eciam cum domina Maria sorore ipsius domini Didaci et uxore infantis domini Johannis predicti, mandavit vassallis suis ut omnes fortalicias et loca que tenuerat pater eius traderent et dimiterent libere regi Sancio supradicto, tam loca que ab ipso rege tenuerat quam ea que de proprio matrimonio possidebat, et post modici temporis lapsum dictus dompnus Didacus filius domini Lupi predicti in Aragonia expiravit[4].

De vistis quas habuit rex Sancius cum rege Francie in Bayona. C. CCXXII.

43. Post hec illustris rex Sancius antedictus cum multum honorabili commitiva, inter quos erat reverendissimus pater dominus Gundissalvus archiepiscopus toletanus, qui postmodum, ut predicitur, fuit sacrosancte romane ecclesie cardinalis, ibat versus Bayonam ubi, secundum ordinacionem nunciorum predictorum, videre se habebat cum illustri rege Francie supradicto; et cum applicuisset ad locum de Sancto Sebastiano, nova ex parte regis Francie pervenerunt ad ipsum quod regina uxor ipsius regis erat in gravi infirmitatis et quasi in mortis articulo constituta, propter quod ipse rex Francie in dictis statutis vistis non poterat interesse et posuerunt tempus aliud in quo inibi se viderent[5].

1. Orduña, prov. de Biscaye, district jud. de Valmaseda.

2. Il existe un hameau du nom de Portillo dans les environs de Valmaseda. La *Crónica de D. Sancho* (ch. v) mentionne le siège de Portilla Dibda et la prise de Portilla de Torres.

3. Dª Juana Alonso, fille de Don Alfonso, seigneur de Molina, frère de saint Ferdinand et de Dª Teresa Gonzalez de Lara, fille du comte D. Gonzalo Nuñez de Lara et de Dª Maria Diaz de Haro. Cette Juana épousa D. Lope Diaz de Haro, seigneur de Biscaye, et en eut D. Diego Lopez de Haro et Dª Maria Diaz de Haro, mariée en 1287 à l'infant D. Juan (L. de Salazar, *Casa de Lara*, t. III, p. 86).

4. D. Diego Lopez de Haro le jeune mourut en Aragon en 1288. La *Crónica de D. Sancho* (ch. v) dit de lui : « Era mancevo que todo el dia andava trebe- « jando de muy malos juegos, en guisa que tomó gran afan en ellos, que fue « ocasion de aver muy grand dolencia, de que murio. » Cette chronique ne parle pas de sa soumission au roi Sanche.

5. La *Crónica de D. Sancho* (ch. VI) ne précise pas le motif de l'excuse du

Digitized by Google

44. Tunc cum predictus rex Sancius ad terram suam reverteretur et esset in loco de Salvaterra, rumores accepit quod Alfonsus rex Aragonum supradictus, congregato toto efforcio gentis sue tam de Aragonia quam de Cathalonia ac eciam una cum potenti viro dompno Gastone de Bearno, qui avunculus fuerat dompni Luppi predicti, et multis aliis comitibus et baronibus qui venerant in subsidium dicti regis, habebant confligere certa die cum gente regis Sancii sepedicti. Quo audito, predictus rex Sancius incontinenti processit ad locum de Bitoria pernoctare, mandans seu dicens ibidem domino archiepiscopo toletano ac astoricensi et tudensi episcopis[1] ut irent cum regina uxore ipsius ad locum de Burgis et ibi cum ea essent[2].

45. Ipse autem rex cum gente modica quam tunc secum habebat processit ulterius et venit ad locum de Sancto Stephano de Gormacio, ubi sibi innotuit qualiter exercitus gentis sue et exercitus regis Aragonum antedicti adeo pro bellando vicini fuerunt quod unus ad reliquum potuisset attingere cum sagitis, set sine conflictu recesserunt unus quisque. Et rex Aragonum intravit cum gente predicta devastando per terram regis Castelle predicti usque ad locum de Almacano; gens vero seu exercitus predicti regis Sancii, cognito quod rex ipse in partibus illis erat, letati non modicum ad ipsum celeriter accesserunt.

46. Ipse autem cum gente ipsa intravit hostiliter in Aragoniam insequendo regem Aragonum supradictum, ubi per dies quindecim et ultra stetit cremando et incidendo terram ipsam et alias multipliciter devastando, et videns quod ipse rex Aragonum se ad bellum nullatenus presentabat, reversus est ad terram Castelle cum leticia et honore[3].

47. Post predicta, cum prefatus rex Sancius haberet, ut predicitur, in Bayonam cum rege Francie se videre, premisit illuc sollempnes nuncios suos, videlicet preffatum reverendissimum dominum archiepiscopum toletanum et postmodum cardinalem ac predictum astoricensem episcopum et nobiles viros dominos Tellium Guterrii

roi de France : « Llególe (à Sanche) y mandado del rey de Francia en commo « se venia para las vistas é que, por cosas que recrescieron en la su tierra, que « non podie y venir. »

1. Juan Fernandez de Sotomayor, évêque de Tuy, de 1286 à 1323 († 1323), *notario mayor* d'Andalousie et plus tard chancelier de la reine Marie de Molina.

2. Ces détails ne se trouvent pas dans la *Crónica de D. Sancho*.

3. « Fizo facer muy cruda guerra en el reino de Aragon, matando, robando, « quemando, cortando olivas é los arboles, » etc. (*Crónica de D. Sancho*, ch. VI).

Digitized by Google

alguazillum predictum et Stephanum Petri Floriani[1] ut ibi tractarent cum nunciis prefati regis Francie composiciones omnes que inter utrumque regum predictorum firmari habebant, adeo quod, cum ad locum ipsum prefati convenissent reges, omnia jam tractata et firmata manerent, ita quod non haberent ibi reges intendere nisi ad gaudium, solacium et amorem.

48. Nuncii autem qui venerunt Bayonam ex parte regis Francie supradicti fuerunt venerabilis pater Aurelianensis episcopus[2] et spectabilis vir Robertus Burgundie dux[3] et duo archidiaconi, qui nuncii circa dimidium quadragesime ad predictum locum Bayone convenerunt et in ordinacionibus et composicionibus predictis tractandis et firmandis ibidem usque ad Pascha proximum permanserunt.

49. Quibus omnibus ordinatis, predicti reges in octabis Pasche in predictum locum Bayone intrarunt et insimul exultaciones et leticie tripudium multipliciter habuerunt, tanquam qui consanguinei duarum videlicet sororum filii existebant, et in huiusmodis regali leticia et solacio per tres vel quatuor dies manserunt ibidem, et confectis interim litteris et instrumentis composicionis predicte ac regalibus sigillis ex utraque parte sigillatis, unusquisque regum ipsorum ad terram suam cum magno amore et concordia est reversus.

50. Et in vistis predictis rex Sancius, ad precum instanciam regis Francie supradicti, offerebat et dabat prefato dompno Alfonso filio infantis Murcie regnum predictum liberum seu quitum, videlicet quod nullum ibidem superiorem haberet et eciam Villamregalem et cum ipsa terram pro quingentis militibus eidem similiter offerebat, tali videlicet condicione ut pro predictis esset vassallus regis Sancii memorati, et si hec recipere seu acceptare nollet, quod remaneret in dompno Fernando fratre suo sub modo et condicione predicta. Et quia prefati filii infantis dompni Fernandi predicta accipere seu acceptare noluerunt sub modo predicto, predictus rex Francie tunc promisit regi Sancio supradicto quod eis nunquam daret contra regem predictum auxilium vel favorem. Predicta fuerunt era M^a CCC^a XXVIII^a in octabis pasce[4].

1. Estéban Perez Florian. La *Crónica de D. Sancho* (ch. III) nomme ce personnage Estéban Perez Florian de Portogal et lui donne le titre de « guarda del Rey. »

2. Pierre de Mornay, évêque d'Orléans de 1288 à 1296.

3. Les noms des plénipotentiaires français ne figurent pas dans la *Crónica de D. Sancho* (ch. VI). Le duc de Bourgogne, cité ici comme présent à l'entrevue de Bayonne de 1290, avait aussi participé à la négociation de Bayonne de 1285 (voy. *Crónica*, ch. II).

4. Les conditions du traité conclu à Bayonne en 1290 ne sont pas indiquées

Digitized by Google

51. Cumque predictus rex Sancius de vistis predictis ad terram suam cum honore et leticia rediisset, nova recepit quod Alfonsus rex Aragonie rebus erat humanis exemptus[1] et quod Jacobus illustris rex Sicilie frater eius venerat in Aragoniam recipere regnum ipsum. Qui tunc sollempnes nuncios ad prefatum regem Sancium destinavit, dicens et offerens ipsi regi quod placebat eidem ut verus amor inter ipsos vigeret, et, pro hoc vehemencius confirmando, illustrem infantissam dominam Ysabellam filiam eiusdem regis Sancii peciit in uxorem, quod eidem regi Sancio placuit eciam et concessit, et tunc in loco de Soria[2] facta fuerunt sponsalia huiusmodi et promissiones et confederaciones inter reges predictos presentes ibidem et nupcie multum honorabiles et sollennes, licet predicta infantissa tunc esset in etate septem annorum vel circiter constituta[3]. Et deinceps viguit integra pax et amor inter reges predictos usque ad obitum regis Sancii prelibati. Rex autem aragonensis predictus duxit predictam uxorem seu sponsam ipsius in terram suam et eam tam decenter et honeste tractavit, sicut decet nobilem quemlibet filiam consanguinei sui custodire et tractare. Fuit autem hoc era millesima CCC[a] XXIX[a].

De exercitu regis Sancii in Tariffam. C. CCXXIII.

52. Post predicta nobilis rex Sancius antedictus, congregatis exercitibus suis, ivit obsidere Tariffam et tunc reverendum patrem dominum Gundissalvum archiepiscopum antedictum, qui fuit postmodum cardinalis, ac magistrum Nicholaum medicum suum et Paschasium Martini curie sue judicem[4] ad illustrem regem Francie destinavit

dans la *Crónica;* mais ce sont celles qui avaient été arrêtées à Lyon et que la même *Crónica* rapporte au ch. v. Notre texte donne la date exacte de l'entrevue des deux rois : le dimanche de Quasimodo. Schirrmacher la plaçait à tort au mois de mars (p. 660, note 2).

1. Alphonse III d'Aragon mourut à Barcelone le 18 juin 1291.

2. Les deux rois Jacques II et Sanche se rencontrèrent d'abord à la fin de novembre 1291 à Monteagudo (prov. de Soria, distr. jud. d'Almazan); voy. Zurita, *Anales*, livre IV, ch. CXXIV.

3. L'infante Isabelle, fille aînée de Sanche et de Marie de Molina, naquit à Toro en 1283; elle épousa Jacques II d'Aragon le samedi 1[er] décembre 1291, à Soria (Zurita, *Anales*, livre IV, ch. CXXIV); mais le pape Boniface VIII n'ayant pas consenti à accorder les dispenses, ce mariage fut annulé et l'infante, qui avait été conduite en Aragon, fut renvoyée en Castille en 1296 (Zurita, *Ibid.*, livre V, ch. XVIII, et Bofarull, *Los condes de Barcelona*, t. II, p. 252).

4. La *Crónica de D. Sancho* (ch. IX) ne cite nominativement que l'archevêque Gonzalo. — Maître Nicolas, médecin de Sancho IV et de Ferdinand IV, est cité dans la chronique castillane de ce dernier (ch. XI, p. 130[b]); il eut deux

Digitized by Google

super quibusdam que inter reges ipsos tractanda et ordinanda restabant. Et cum nuncii ipsi cuncta ad votum regis Sancii feliciter expedissent et ad ipsum reverterentur, invenerunt quod rex ipse, actore Deo, predictam villam de Tariffa expugnaverat et intrarat die beati Mathei apostoli et evangeliste, era M^a CCC^a XXX^a[1].

53. Preffatus quoque rex Sancius antequam hec fierent, videlicet era millesima CCC^a XXVII^a, transtulit corpora illustrissimi imperatoris domini Alfonsi et illustris regis Castelle dompni Sancii filii imperatoris eiusdem ac dompni Sancii Portugalis regis, que primo jacebant in capella Sancti Spiritus in ecclesia toletana, et ea posuerunt decenti honorifficencia infrascripti episcopi et prelati post altare sancti Salvatoris, quod es maius altare ecclesie supradicte, ubi ea sepelierunt sepedictus reverentissimus pater dompnus Gundissalvus archiepiscopus toletanus, qui postmodum fuit cardinalatus titulo decoratus, presentibus illustri rege Sancio predicto ac reverendis patribus dompnis Johanne Alfonsi episcopo palentino predicto, Didaco episcopo conchensi[2], Martino episcopo astoricensi, Egidio pascensi episcopo[3] ac Johanne Martini (*sic, pro* Fernandi) episcopo tudensi nec non nobilibus baronibus domino Fernando Petri Poncii tunc alumpno infantis Fernandi predicti et dompno Johanne Fernandi de Limia[4] ac aliis multis nobilibus dicti regni, quod factum fuit era predicta die lune XXI^a die mensis novembris[5].

De vistis quas habuit rex Aragonum cum Carolo principe salernitano in Lucronio, presente inclito rege Sancio, et morte eius. C. CCXXIIII.

54. Capto quoque loco Tariffe predicto et ordinata diligenter ipsius

autres missions auprès de Philippe le Bel, l'une en 1294, avec Pascasio Martinez (Arch. nat., J 601, n° 26, où ce dernier est nommé *curiae nostrae judex*) et l'autre en 1306, avec Rodrigo Perez de Atienza (Arch. nat. J 601, n° 40 *bis*).

1. Cette date du 21 septembre 1292 que donne aussi la *Crónica de D. Sancho*, ch. IX, est contestée par Schirrmacher qui adopte celle du 15 octobre, d'après les annales de Gênes et les sources arabes (*Geschichte Castiliens*, p. 670).

2. Gonzalo Diaz Palomeque, évêque de Cuenca de 1289 à 1299, puis archevêque de Tolède.

3. Gil Colonna, évêque de Badajoz de 1290 à 1295.

4. D. Juan Fernandez de Limia, fils, d'après Salazar de Mendoza, de Fernan Yvañez de Batisela et de Teresa Bermudez de Trava; le nom de Limia lui venait d'un fief du royaume de Galice (*Origen de las dignidades seglares*, fol. 77).

5. La translation des restes d'Alphonse VII, de son fils Sanche III et de Sancho II, roi de Portugal (mort à Tolède, où il s'était réfugié en 1246), n'est pas relatée dans la *Crónica de D. Sancho*, mais elle l'est, en termes identiques à

Digitized by Google

loci custodia, dictus rex Sancius ad civitatem Hispalensem rediit cum magna leticia et triumpho, de quo loco infans dompnus Johannes non bene contentus a rege fratre suo recessit et ad partes Portugalie properavit, timens regem ipsum qui alias ipsum ceperat et captum aliquamdiu tenuerat et eum ad preces illustris regine uxoris sue et infantis Fernandi filii sui primogeniti de dicto carcere liberarat.

55. Rex autem predictus ad Castellam accedens demum pro ponenda pace inter illustres Karolum Sicilie et Jacobum Aragonum reges ivit Lucronium [1], ad quem locum pariter accessit rex Aragonum supradictus. Rex autem Karolus antedictus venit ad locum de Viana, qui est in fine Navarre, et dictus rex Sancius mandavit figi tentoria in conterminis inter memorata (*sic*) Lucronii et Viane ubi prefati Sicilie et Aragonum reges et ipse rex Sancius cum eis pariter se videbant et super instantibus negociis contractabant, licet de negociis ipsis nichil tunc fuit expeditum nec predictus rex Karolus tres filios suos recuperaverit, quos predictus rex Aragonum obsides detinebat [2].

56. Ex quo quilibet regum ipsorum ad terram suam pariter redierunt; set cum idem rex Sancius adhuc in dictis vistis in Lucronio moraretur, infans dompnus Johannes qui tunc, ut superius est expressum, erat a regis servicio alienus, in campestri bello cepit et captivum duxit dompnum Johannem Nunionis, qui regis servicio insistebat, in loco qui Peleas dicitur [3], quem cum diebus aliquot tenuisset captum, demum idem Johannes Nunionis per fraudem et promissionem non seruatam se de dicto carcere liberavit. Hoc autem factum est era M^{a} CCC^{a} XXXI^{a}.

57. Sane predictus rex Sancius plura servicia et maiora honera tributorum imposuit hominibus terre sue quam unquam fecerat pater eius. Erat tamen multum justiciarius princeps adeo quod in vita sua multos potentes et nobiles regni sui et specialiter in Toleto ultimo suplicio tradi fecit [4] et ex ipsius audacia et magnanimitate a cunctis

notre chronique, dans les *Anales toledanos III* (p. 416), à cette seule différence près que Juan Fernandez de Limia y est nommé Juan Ferrandez de Galicia.

1. Sur l'entrevue de Logroño, qui eut lieu en août 1293, voy. Zurita, *Anales*, livre V, ch. VII.

2. Les enfants de Charles le Boiteux; voy. Zurita, *Anales*, livre V, ch. V et VII.

3. « Un lugar que llaman Peleas, que es entre Zamora é Salamanca » (*Crónica de D. Sancho*, ch. X). Il existe dans la province de Zamora un Peleas de abajo (distr. jud. de Zamora) et un Peleas de arriba (distr. jud. de Fuentesauco).

4. Sur les châtiments exécutés par Sanche à Tolède, voy. la *Crónica de D. Sancho*, à l'année 1289, ch. VI, in fine : « E el Rey vinose para Toledo é « falló y muchas querellas de muertes é robos é fuerzas é furtos é otros males

Digitized by Google

vicinis suis regibus timebatur. Post hec arreptus infirmitate quadam graviter, que infirmitas tisis vocatur, et in ipsa diucius laborando, de Castella venit ad locum Guadalfaiarie et ibi et Alcale per dies aliquot moram traxit. Deinde Maioritum et postea debilis multum accessit Toletum ubi diem clausit extremum, era M^a CCC^a XXXIII^a die v^a exeunte aprili. Sepultus autem fuit in ecclesia cathedrali civitatis predicte, in qua pridem fuerat coronatus, in capella regis eiusdem, regia sepultura, assumpto tamen ante mortem habitu ordinis beati Francisci [1].

De sublimacione regis Fernandi et quibusdam gestis eius. C. CCXXV.

58. Prefato quoque glorioso principe rege Sancio in civitate Toleti defuncto ac ibidem in ecclesia maiori non absque lugubri deploracione cunctorum regali tradito sepulture, in continenti barones qui ibidem aderant, videlicet egregius infans dompnus Henricus filius olim sanctissimi regis Fernandi [2], qui nuper de carceribus Karoli tunc regis Sicilie evaserat, ubi per .XXVI. annos et ultra iacuerat, captus dudum in campestri bello habito inter regem Sicilie et Conradinum Alemannie principem qui se in regno Sicilie debere succedere contendebant, ac dompnus Nunio filius olim dompni Johannis Nunionis [3], una cum nobilibus aliis et cuncto populo civitatis ipsius, presente quoque reverentissimo patre dompno Gundissaluo tunc archiepiscopo toletano et postmodum sacrosancte romane ecclesie cardinali ac aliis venerabilibus prelatis et clericis, illustrem infantem dompnum Fer-

« que facian y; é porque Garci Alvarez, que era su alcalde mayor, non lo cas-
« tigaba commo debia, mató á él é á Juan Alvarez, su hermano, é á Gutierre
« Estéban é pieza de otros omes, é con esto asosegó la cibdad de Toledo. »

1. Sanche mourut à Tolède le 25 avril 1295 et fut enterré dans la chapelle de la cathédrale, où il avait fait déposer les restes de l'empereur Alphonse VII. « Enterraron el cuerpo en el monumento de piedra que él mandó facer en su « vida, cerca del rey don Alfonso, emperador de España » (*Crónica de D. Sancho*, ch. XIII).

2. L'infant Henri, quatrième fils de saint Ferdinand et de Béatrice de Souabe, fut fait prisonnier par Charles d'Anjou à la bataille de Tagliacozzo (23 août 1268) et revint en Castille à la fin de 1294 ou au commencement de 1295; voy. *Crónica de D. Sancho*, ch. XI et XIII. Il mourut à Roa au mois d'août 1303 (Florez, *Reinas católicas*, p. 438).

3. D. Juan Nuñez de Lara, *el Gordo*, et que la *Crónica de D. Sancho* nomme *el Mayor* pour le distinguer de son fils aîné D. Juan Nuñez el *Mozo*, mourut à Cordoue au mois d'avril 1294 (Salazar, *Casa de Lara*, t. III, p. 143). — Son fils cadet, D. Nuño Gonzalez de Lara, *alferez mayor* de Ferdinand IV, dont il est ici parlé, mourut en 1296 (L. de Salazar y Castro, *Casa de Lara*, t. III, p. 185).

Digitized by Google

nandum primogenitum et heredem predicti regis Sancii, qui tunc erat de nono etatis sue anno in decimum constitutus, in regem unanimiter et concorditer sublimarunt.

59. Et peractis ibi diebus regio funeri deputatis, illustris regina dompna Maria mater prefati regis Fernandi et domina laudande, ymo pocius admirande virtutis, prout in sequentibus plenius apparebit, una cum predicto filio suo rege ac dompno Henrico et aliis tunc regia castra sequentibus ad locum de Valleoleti propter accedentes ibidem curias celebravit. In quibus interfuerunt multi prelati, barones ac nuncii comunitatum seu conciliorum regni Castelle et Legionis, qui inter cetera constituerunt preffatum dompnum Henricum tutorem regis Fernandi predicti et justiciarium ac custodiam maiorem regnorum ipsius[1], quamvis postmodum modicam aut nullam justiciam exerceret, tanquam qui venacioni pocius et frequenti comestioni quam alteri negocio intendebat et de loco ad locum pro libito discurrebat.

60. Set prefata regina, tanquam prudens multum et circumspecta domina, tam filium suum regem predictum, qui cum ea tunc moram trahebat ibidem, quam regna ipsius, prout melius poterat, gubernabat. In ipsis quoque curiis monetam seu monete collectam, licet non esset perfectum septenium, concesserunt[2] et ut monetam de novo cudi faceret, et tunc nova moneta huiusmodi facta fuit.

61. In ipsis eciam curiis illi de conciliis quedam contra nobiles et barones ac eciam contra prelatos regni insolita statuerunt, propter que dompnus Johannes Nunionis[3] quodammodo provocatus recessit et intra dies paucos reduxit [regina] ad graciam dicti regis nobilem virum dompnum Didacum germanum olim comitis dompni Lupi Viscaye domini[4], qui dompnus Didacus a tempore mortis preffati comitis fratris sui moram in Aragonia una cum inclita infantissa domina Violante, filia quondam prefati regis Alfonsi, uxore sua, nec non cum

1. « Los procuradores de los concejos ordenaron sus peticiones para el Rey, « señaladamente que oviesse la guarda de los reinos don Enrique con la Reina... » (*Crónica de D. Fernando IV*, ch. I, p. 96a).

2. « E luego (los procuradores) le dieron (al Rey) una moneda forera, que es « conoscimiento de señorio » (*Crónica de D. Fernando IV*, ibid.).

3. D. Juan Nuñez III, *el Mozo*, fils aîné de Juan Nuñez II, mourut sans postérité en 1315, laissant la maison de Lara à sa sœur Da Juana Nuñez de Lara, dite *la Palomilla* (L. de Salazar y Castro, *Casa de Lara*, t. III, p. 153).

4. « E en este tiempo mesmo otrosi la reina doña Maria sosegó a don Diego « é a don Juan Nuñez é a don Nuño a servicio del Rey é trojolos a Valladolid, « e fizo y pleito omenaje don Diego al Rey de le servir commo a rey é commo « a señor » (*Crónica de D. Fernando IV*, ch. I, p. 96b).

Digitized by Google

filiis suis traxerat, quem dompnum Didacum preffati rex et regina ac dompnus Henricus et ceteri libenter et honoriffice receperunt et eidem totam terram suam restituere non tardarunt ac insuper sibi terram Viscaye jure heriditario concesserunt, propter quod dictus dompnus Didacus multum fideliter postmodum dicto regi servivit et quasi continue semper in omnibus locis et periculis personaliter secum fuit, quousque propter infrascriptas causas ab eo recessit, pro ut infra plenius exprimetur.

62. Eodem anno, cum infans dompnus Johannes frater olim regis Sancii supradicti, qui tunc in partibus seu terra Maurorum ob timorem eiusdem regis moram trahebat, de morte regis ipsius audisset, venit protinus ad terram de Valencia[1], que est in regno Legionensi, quam olim sibi dederat pater suus et tandem, tractatu per preffatum dompnum Henricum inter regem et ipsum habito, venit apud Salamanticam ubi tunc rex ipse et regina manebat, et ibi, certis composicionibus habitis inter eos, fecit homagium dicto regi seu dompno Henrico tutori predicto nomine regis ipsius recipienti[2]. Set cum huiusmodi composicio et homagium modicum duravisset, dictus infans, nacta occasione, contra reginam predictam super quodam cellario taurensi[3], iterato ad terram suam se transtulit et exinde cepit discurrere et guerram facere quibusdam villis et locis regis pueri supradicti et hoc de consilio et auxilio quorumdam clericorum regni Legionis qui ei super hoc non modicum assistebant.

63. Et demum consilio et favore clericorum ipsorum civitatem legionensem intravit et ibidem per clericos ipsos et populum civitatis ipsius fuit in regem, prout poterant, sublimatus. Ex quo postmodum se regem Legionis, Gallecie et Sibilie in suis litteris nominabat[4], licet nunquam de dictis regnis tenuerit nisi villam Legionis predictam et aliqua pauca loca regni predicti, non tamen aliquam aliam civitatem, que cum preffato rege puero unanimiter se tenebant. Et insuper omnes barones ac fere omnes meliores milites regni eiusdem in fidelitate dicti regis pueri permanebant, preter dompnum Petrum

1. Valencia de Don Juan, prov. de Leon.

2. « E llegó y (à Salamanque) don Enrique, é trajo consigo al infante don « Juan, é luego que llegaron y rescibió el infante don Juan al rey don Fer« nando por su rey é por su señor natural » (*Crónica de D. Fernando IV*, ch. I, p. 96b).

3. Je ne trouve rien dans la chronique vulgaire qui explique ce *cellarium taurense*. Il s'agit ici sans doute d'un différend avec la reine au sujet d'un percepteur de dîmes (*cillero*) de la ville de Toro.

4. Cf. *Crónica de D. Fernando IV*, ch. II, p. 102b.

Digitized by Google

de Neboa auriensem episcopum[1], qui, sicut suspicabantur aliqui, nequaquam erat in auxilium dicti regis.

64. Inter hec dompnus Johannes Nunionis, occasione quesita, recessit a preffato rege Fernando et de loco de Lerma quem sibi dederat rex Sancius antedictus intravit cum vassallis suis et cepit non tamen per armorum violenciam locum de Palenciola comitis[2] et castrum de Osma[3], Villam de Dominabus sive de Duennas[4], quam sibi custodiendam et tenendam tradiderat dompnus Alfonsus filius olim infantis Fernandi predicti, qui tunc se regem Castelle et Legionis vocabat, et locum de Funpudia[5] et alia multa loca inmunita pariter et munita, de quibus locis guerram regi Fernando predicto et terre ipsius quantum poterat faciebat.

65. Preffatus quoque dompnus Alfonsus cepit locum de Monteacuto[6], Seronem[7], Almacanum[8] et alia loca quedam que sibi spontanee tradebantur et de locis ipsis loca de Soria, de Berlanga[9], de Atencia[10], de Metinacelem[11], de Molina[12] et alia loca de conterminis ipsis hostiliter impetebant. Tunc prefatus dompnus Johannes infans, qui se tunc regem, ut predicitur, nominabat, predictus eciam dompnus Alfonsus, qui se tunc regem Castelle et Legionis dicebat, ac predictus dompnus Johannes Nunionis vistas in loco de Duennas insimul habuerunt, in quibus inter cetera constituerunt inter se, et prout poterant firmaverunt, quod antedictus dompnus Johannes infans rex Legionis esset, dictus vero dompnus Alfonsus rex Castelle pariter haberetur, assumente quolibet ipsorum arma seu insignia solita regni cuiuslibet antedicti et nullam penitus porcionem de regnis ipsis predicto regi puero assignantes[13]. Set Dominus in celo aliter dividebat, prout in consequentibus apparebit.

66. Recedentibus quoque preffatis regibus et dompno Johanne

1. Pedo Yañez de Noboa, évêque d'Orense de 1283 à 1308. Mort en 1308.
2. Palenzuela, prov. de Palencia.
3. Burgo de Osma, prov. de Soria.
4. Dueñas, prov. de Palencia.
5. Ampudia, district jud. et prov. de Palencia?
6. Monteagudo, prov. de Soria, distr. jud. d'Almazan.
7. Seron, prov. de Soria, distr. jud. d'Almazan.
8. Almazan, prov. de Soria.
9. Berlanga, prov. de Soria, distr. jud. d'Almazan.
10. Atienza, prov. de Guadalajara.
11. Medinaceli, prov. de Soria.
12. Molina, prov. de Guadalajara.
13. *Ms.* nulla penitus porcione... assignantur.

Digitized by Google

Nunionis predicto de vistis predictis, ceperunt undique terram regis pueri supradicti, qui tunc in Valleoleti cum predicta regina matre sua ac domino Henrico et dompno Didaco supradictis nec non aliquibus aliis paucis tamen fidelibus morabatur, gladio et igne ac omni crudelitatis genere devastare, capere, homines trucidare, loca cremare et omnia breviter usque ad flumen de Duero quantum magis poterant destruere et inhumaniter dissipare.

67. Tunc, proh dolor! mercator vel alius quivis bonus per Castellam nullatenus discurrebat, tunc pastor in agris armenta non custodiebat, tunc bos terram vomere non scindebat, set loca deserta manebant, herbose vie sole degebant, in quibus plures lepores quam pecora discurrebant, et quasi non aliud nisi cedes, rapinas et spolia homines sapiebant. Multi quoque qui quondam artificio vel terrarum cultura cotidianum victum sibi querere consueverant, facti nunc armigeri quoscumque poterant predabantur, furabantur, loca incendio concremabant et iam non parcebatur loco sacro, sexui nec etati vel ordini.

68. Sed inter ceteras Castelle villas, civitas palentina tunc in guerra ipsa dispendium et iacturam maximam est perpessa, quoniam undique sibi conflictus hostium inminebat, undique bella fremebant, undique pericula minabantur, adeo quod, portis ville ipsius omnibus fere clausis et muris bitumine obturatis, mercatum quod extra villam ipsam dudum facere consueverant, nunc pre timore inimicorum, qui tunc civitatem ipsam quasi cotidie usque ad murorum ambitum invadebant, intra villam ipsam facere cogebantur.

69. Eodem tempore predicti barones, qui se reges vocabant, quilibet per partes suas una cum infante dompno Petro fratre regis Aragonum et aliis quibusdam baronibus et militibus Aragonie et Navarre ac rege Portugalie et dompno Johanne[1] Nunionis per regnum Legionis terram preffati regis pueri hostiliter intraverunt et quasi usque ad Vallemoleti, ubi tunc ipse rex cum predicta matre sua et dompno Didaco et paucissimis militibus morabatur, cum fere derelictus esset a baronibus omnibus, cucurrerunt.

70. Set dissipavit Dominus consilium regum et hostium predictorum, quoniam, si directe ad locum predictum, prout secure poterant, pervenissent, verissimiliter credebatur quod nullus fuisset defensionis locus quin puerum regem ipsum et matrem ac sequaces ipsius cepissent ad votum, cum ibi tunc non esset de baronibus nisi domp-

1. *Ms.* ac rex Portugalie et dompnus Johannes.

Digitized by Google

nus Didacus supradictus cum aliquibus paucis tamen suis militibus et vassallis, adeo quod tunc consultum et dictum regine predicte quod ipsa una cum filio suo rege Toletum vel ad alium munitum locum accederet, ubi tam vite sue posset quam prefati filii sui providere, set ipsa tanquam constans et prudens domina multum de Dei misericordia precipue confidens et sperans se de dicto loco nequaquam tunc voluit amovere.

71. Preffatus quoque dompnus Henricus tunc temporis ad Aragoniam iverat[1] pro nobili infantissa Helisabele filia quondam regis Sancii supradicti desponsata dudum Jacobo regi Aragonum antedicto, qui protinus post mortem ipsius regis Sancii contra promissam fidem et salvam super hoc factam ipsi regi Sancio in magnam ipsius regis Aragonum (et) ignominiam dereliquit et cum filia Karoli regis Sicilie tunc inimici sui capitalis se matrimonialiter copulavit.

72. Tunc reges et hostes predicti villam de Maiorica[2] obsederunt et ibi per .VIII. septimanas vel circiter permanentes tempus ac se frustra consumpserunt ibidem, quoniam illi de villa in fide solida persistentes, quamvis non aliunde nisi a Deo subsidio exspectarent, tamen se semper viriliter defenderunt ibi, siquidem exercituum Dominus pro dicto rege puero manifeste pugnavit. Nam predictus infans dompnus Petrus[3] et Simon de Orrea[4] ac multi alii nobiles aragonenses et aliunde capitales inimici predicti regis pueri qui venerant cum predicto dompno Alfonso, qui se regem Castelle vocabat, percussis diversis infirmitatibus morte quasi subitanea decesserunt, adeo quod predictus exercitus de jam dicta obsidione quasi coacte recessit et quilibet hostium ipsorum ad partes suas, pluribus tamen mortuis ibidem et alias confusis, est reversus.

73. Cumque predictus rex Fernandus una cum predicta regina matre sua, que magno suo consilio et prudencia tam regem ipsum

1. La remise de l'infante Isabelle eut lieu au commencement de l'année 1296 (Schirrmacher, *Gesch. Spaniens vornehmlich im 14 Jahrh.*, p. 83. Cf. *Crónica de D. Fernando IV*, ch. I, p. 97a).

2. Mayorga, prov. de Valladolid, distr. jud. de Villalon. Sur le siège de Mayorga en 1296, voy. *Crónica de D. Fernando IV*, ch. II, p. 102 et 103, et Zurita, *Anales*, livre V, ch. XX et XXII.

3. L'infant Pierre d'Aragon, frère du roi Jacques II, mourut de la peste à Tordehumos (prov. de Valladolid), le 30 août 1296 (Zurita, *Anales*, livre V, ch. XXII).

4. D. Ximeno de Urrea, seigneur de Biota et del Vayo, mort de maladie devant Mayorga (Zurita, *Ibid.*).

Digitized by Google

quam terram suam quasi sola multum laudabiliter, prout melius poterat, gubernabat, cum fere barones omnes, preter prefatum dominum Didacum, qui prefato regi continue tunc ac personaliter assistebat, se ad inimicorum cuneos transtulissent, in Valleoleti semper interim moraretur et inimicis suis, prout poterat, guerram faceret, licet parvam, finaliter ipse Deus est ipsius regis pueri recordatus; nam cum concilia omnia civitatum maxime et locorum munitorum ac eciam prelati et ordines milicie terre sue in fidelitate et constancia maxima cum ipso rege puero permanerent, adeo quod pro ipsius fide et nomine quasi martires sunt effecti, videntes inimici aldeas et inmunita loca maxime ac fere terram totam destructam esse et quid ultra raperent nullatenus invenirent nec eis promissa sperata darentur stipendia, paulatim barones et milites multi et quasi omnes ob humilitatem et sagacitatem regine predicte, que cunctis in gradu suo quantum poterat tribuebat et maiora semper omnibus redeuntibus pollicebatur, ad fidelitatem et graciam predicti regis pueri redierunt.

74. Adeo quod, resumptis quodam modo viribus, cum audivisset regina predicta quod dompna Johanna uxor quondam comitis dompni Luppi et dompna Maria eius filia uxor preffati dompni Johannis infantis, qui se regem Legionis vocabat, in loco de Paredes de Navas[1] manerent et exinde guerram non modicam terre preffati regis pueri fieri facerent vel mandarent, idem rex Fernandus, qui tunc erat in anno undecimo constitutus, cum predicta regina matre sua ac eciam cum dompno Henrico et dompno Didaco supradictis ac dompno Johanne Alfonsi de Haro et fere cum aliis omnibus Castelle baronibus et cum magna militum et peditum commitiva (que) dictum locum de Paredes obsedit; set cum ibi fere per totam hyemem non absque magna temporis asperitate mansissent, modicum aut nichil utilitatis fecerunt, cum, sicut dicebatur, predicti barones et milites extrinseci predictis hostibus intrinsecis deferebant nec eis libenter incomoda guerre inferrent.

75. Et qui vidit testimonium peribet quod in toto predicte obsidionis tempore nunquam ad villam ipsam obsessam, nisi cum unica machina insultum dare seu invadere temptaverunt nec de intresecis aut extrinsecis omnibus antedictis extitit sagita vel gladio unicus vulneratus aut modo aliquo captivatus, adeo quod non exercitus vel

1. Paredes de Nava, prov. de Palencia, distr. jud. de Frechilla. Ce siège est raconté dans la *Crónica de D. Fernando IV*, ch. II, p. 105-107; il commença au mois de septembre 1296.

Digitized by Google

obsidio set nundine pocius vel mercatum aliquod poterat verisimiliter appellari, cum nec extrinseci intrinsecos nec intrinseci extrinsecos hostes in persona vel rebus lederent quovis modo, quin ymmo nec excubie seu vigilie de nocte nec de die fiebant ibidem nec alius belli apparatus, prout inter animosos hostes in huiusmodi conflictibus fieri consuevit. Ex quo predictus rex et regina cum gente sua ad predictum locum de Valleoleti non absque quadam verecundie nota finaliter sunt reversi.

De sponsaliis regis Fernandi. C. CCXXVI.

76. Tandem illustris regina mater regis pueri antedicti, tanquam sapientissima domina, procurabat modis omnibus quibus poterat amicos acquirere preffato filio suo regi et, missis hinc inde nunciis, vistas habuit una cum eodem filio suo et baronibus terre sue apud locum de Alcanniz[1] cum rege Portugalie supradicto, et ibi fuerunt sponsalia celebrata inter predictum regem puerum et dompnam Constaciam filiam regis Portugalie supradicti, item inter Alfonsum primogenitum et heredem eiusdem regis Portugalie et dompnam Beatricem sororem regis Fernandi predicti.

77. Et cum in prohibito consanguinitatis gradu predicti desponsati essent, obtenta fuit demum super hoc et super legitimacione predicti regis Fernandi et fratrum suorum a sumo pontiffice papa Boniffacio octavo plena dispensacio et gracia specialis[2]. Et sic postmodum idem rex Portugalie fuit in auxilium et favorem regis Fernandi predicti, adeo quod ipse personaliter venit in subsidium dicti regis generi sui cum non modica militum commitiva, cum ipse rex Fernandus obsideret locum de Mota[3], qui per vassallos dicti Johannis Nunionis tunc temporis tenebatur, licet in obsidione ipsa omnes pariter modicum proffecissent.

78. Tunc dictus dompnus Johannes Nunionis ex parte dompni Alfonsi predicti qui se regem Castelle dicebat accessit ad illustrem regem Francie consanguineum germanum ipsius dompni Alfonsi pro

1. Alcañices, prov. de Zamora. L'entrevue, où furent conclus les mariages du roi Ferdinand avec Constance de Portugal et de l'infant Alphonse de Portugal, fils aîné de Denis, avec Béatrice de Castille, sœur du roi, eut lieu au mois de septembre 1297 (voy. *Crónica de D. Fernando IV*, ch. III).

2. La dispense et la légitimation ne furent concédées par Boniface VIII qu'en 1301 (Schirrmacher, *Geschichte Spaniens*, p. 103).

3. La Mota del Marqués, prov. de Valladolid ?. Cf. *Crónica de D. Fernando IV*, ch. V, ann. 1298.

Digitized by Google

subsidio necesssario postulando, qui rex memor et integre servans composicionem dudum inter ipsum et illustrem regem Sancium habitam, nullum sibi voluit contra predictum regem puerum subsidium vel auxilium impartiri.

79. Et cum dictus dompnus Johannes Nunionis de legacione predicta rediret, associatis sibi quibusdam militibus Aragonie et Navarre, ad terram prefati dompni Johannis Alfonsi de Pharo intrasset et terram ipsam hostiliter devastaret, dictus dompnus Johannes Alfonsi, congregato vassallorum et amicorum suorum efforcio vel conatu, inter quos fuit Johannes Alfonsi filius Johannis Alfonsi predicti et Philippus de Castro gener eius, filius quondam Fernandi Sanci filii naturalis olim illustris regis Jacobi de Aragonia, et alii quidam, conflictum seu campestre bellum habuit iuxta locum de Alharo predicto cum dompno Johanne Nunionis predicto, era millesima.CCCªXXXVIIª die sabbati nonas maii[1].

80. Et cum durasset aliquandiu conflictus ipse acriter inter partes, demum fugientibus Aragonensibus qui cum eodem dompno Johanne venerant, fuit ipse dompnus Johannes Nunionis totaliter expugnatus et in prelio ipso captus ac capitivus ductus per eundem dompnum Johannem de Haro ad locum qui Enalda[2] vulgariter appellatur ibique detentus quousque de mandato predicte regine relaxatus fuit, ut infra plenius pateffiet.

81. In dicto quoque prelio capti fuerunt Alfonsus Nunionis, filius dompni Petri Didaci de Castanneda, Goncalvus de Funes et alii quamplures. Mortui autem fuerent ibidem Fernandus Johannis de Valverde, Goncalvus Roderici de Çunneda, Luppus Alfonsi Carellus, Ferrandus Petri de Pina vassallus dompni Alfonsi predicti filii dompni Fernandi, Petrus Ortesii de Quinto, Fernandus Layni, Sancius Sancii de Lorden et Rodericus de Villegas, Didacus Alfonsi de Corrallo, et quidam baro de Navarra qui dicebatur Petrus de Araço et alii quamplures milites et vassalli dompni Johannis Nunionis predicti[3].

1. Sur le combat d'Alfaro (prov. de Logroño), voy. *Crónica de D. Fernando IV*, ch. VI, ann. 1299. Le Felipe de Castro ici mentionné était fils de Fernan Sanchez, bâtard de Jacques Ier d'Aragon.

2. Nalda, prov. et distr. jud. de Logroño.

3. Alfonso Nuñez : peut-être un fils naturel de D. Pedro Diaz de Castañeda, grand amiral de la mer sous Sancho IV (Salazar de Mendoza, *Origen de las dign. segl.*, fol. 67 v°). — Gonzalo de Funes : Zurita parle d'un Gonzalo de Funes, seigneur d'Algar (*Anales*, livre V, ch. XXXVIII). — Fernando Yañez de Valverde : un personnage de ce nom se rendit en France en 1276 avec D. Juan

Digitized by Google

82. Ceteri quoque vassalli dompni Johannis eiusdem qui bello predicto non interfuerunt, audito de capcione ipsius dompni Johannis, incontinenti ad loca munita, que dudum pro ipso dompno Johanne tenuerant, confugium habuerunt et exinde ceperunt duriorem guerram facere terre regis Fernandi predicti quàm ante capcionem ipsius fecissent. Ex quo predictus rex Fernandus, vocatis baronibus et vassallis suis, locum de Palencuela comitis, qui per Petrum Gundissalvi de Aquilario vassallum predicti dompni Johannis Nunionis tenebatur, obsedit; set cum preffati milites et barones non ex animo, ut predicitur, pugnarent ibidem ac eciam dictus Petrus Gundissalvi cum gente sua se viriliter defendisset, cum lungo tractu temporis quasi ridiculose mansissent in obsidione predicta, tandem tractatum fuit qualiter idem Johannes Nunionis de dicto carcere laxaretur[1].

83. Ex quo dictus rex et regina de dicta expedicione discedens, ad civitatem Burgensem accessit et inde mandavit prefato dompno Johanni Alfonsi de Haro ut ad eum duceret seu duci faceret dompnum Johannem Nunionis predictum. Quo aducto, Palenciolam et omnia castra et fortalicias quas tenebat restituit integre regi Fernando predicto et treugas usque ad .LX. annos predicto dompno Johanni Alfonsi de Haro concessit; et demum factus vassallus regis predicti tradidit in uxorem dominam Johannam sororem suam[2] dompno Henrico predicto. Et ipse, dompnus Johannes cum domina Maria filia prefati dompni Didaci matrimonium celebravit[3].

Qualiter infans dompnus Johannes ad graciam regis Fernandi reddiit. C. CCXXVII.

84. Post hec dompnus Johannes infans, qui se, ut predicitur, regem Legionis, Gallecie et Sibilie nominabat, considerans et attendens quod iam remanserat quasi solus et quod iam non poterat ulterius

Nuñez de Lara (Arch. nat., J 600, n° 13 *ter*). — Je n'ai pas réussi à identifier les autres prisonniers dont les noms me semblent en partie altérés.

1. Sur la défense de Palenzuela par Pedro Gonzalez de Aguilar et la reddition de cette place, après la mise en liberté de Juan Nuñez, voy. *Crónica de D. Fernando IV*, ch. VI, in fine.

2. Dª Juana Nuñez de Lara, dite la Palomilla, sœur de D. Juan Nuñez III. Elle succéda à son frère dans les biens héréditaires de la maison de Lara et épousa en secondes noces D. Fernando de la Cerda, le second fils de l'infant Ferdinand, fils d'Alphonse X. Morte en 1351 (L. de Salazar, *Casa de Lara*, t. III, p. 188).

3. Dª Maria Diaz de Haro, fille de D. Diego Lopez de Haro, seigneur de Biscaye, et de l'infante Yolande, fille d'Alphonse X (L. de Salazar, *Casa de Lara*, t. III, p. 184).

Digitized by Google

guerram cum rege Fernando predicto tenere, ex insperato ac ultra quam in opinionem tunc fere caderet alicuius, die quadam ex inproviso quodam venit ad Vallemoleti et se totaliter in manibus posuit dicti regis et regine predicte, qui eum libenter et honorifice receperunt et multipliciter honorarunt ibique factus publice vassallus regis ipsius renunciavit totaliter et omnino juri et nomini regio quod se, ut predicitur, in dictis regnis habere diucius contendebat et ad arma seu signa solita se convertit[1].

85. Ibi eciam composuit super facto Viscaye cum dompno Didaco supradicto et renunciavit pro se et uxore sua omni juri quod in ipsa terra Biscaye hactenus habuisset, recepto certo cambio quorumdam locorum [et] villarum pro[2] renunciacione predicta, quam renunciacionem predictam uxor eius ratam nec gratam postmodum habere voluit nec ullatenus acceptare. Ex quo magna postmodum inter ipsum infantem et dompnum Didacum, ut infra dicetur, contencio et discordia est exorta. Fuit autem hoc era millesima .CCC^{a} XXXVIII^{a} die ... mense iunii[3].

86. Sane preffatus infans dompnus Johannes ac predictus dompnus (dompnus) Johannes Nunionis blandientes multum in omnibus prefato regi Fernando, qui iam decimum sextum annum agebat etatis, in tantum eius animum atraxerunt et quasi totaliter occuparunt, quod ipse, derelicto sano consilio matris sue, que pro ipsius vita et regno tuendo tot et tanta periçula perpessa fuerat, ac eciam dompni Henrici et dompni Didaci supradicti, concilio tantum et arbitrio predictorum dompni Johannis infantis et dompni Johannis Nunionis ipse rex ac domus et officiales eius omnes in omnibus regebantur, adeo quod rex ipse matrem propriam et omnes alios qui sibi in tribulacionibus et pressuris constantes et fideles extiterant alienavit a se et quasi exosos habuit : alios autem qui sibi dudum maiorem fecerant guerram consiliarios, officiales, familiares, secretarios habuit et dilectos[4].

87. Et licet dictus rex terram suam serviciis et aliis diversis exaccionibus et collectis gravasset et frequenter gravaret ultra quam avus vel pater eius unquam suis temporibus agravassent, magis tamen

1. D'après la *Crónica de D. Fernando IV*, ch. VII, l'accord entre l'infant D. Juan et le roi eut lieu au mois d'avril 1300.

2. *Ms.* et.

3. Le quantième du mois a été omis dans le manuscrit, mais nous savons que l'arrangement avec Diego Lopez de Haro fut conclu le 28 juin 1300 (Schirrmacher, p. 101).

4. Cf. *Crónica de D. Fernando IV*, ch. VIII et suiv.

Digitized by Google

intendebat et operam quasi iugiter impendebat quibusdam puerilibus ludis et aliis ludibriis faciendis quam in recuperando terram suam, quam, ut predicitur, sibi reges finitimi acceperant per violenciam et occupatam tenebant, quin imo multa alia de regno suo alienavit, tradidit et concessit baronibus et militibus ac eciam regibus, prout infra plenius exprimetur.

88. Nam cum ad frontariam tunc temporis accessisset, treugas iniit cum rege Granate ac cum eo posuit et firmavit ut idem rex Granate certum eidem regi Castelle tributum, licet permodicum et longe a quantitate quam olim avo et patri suo dare consueverat, solveret annuatim et eius vassallus esset, non tamen quod loca que, guerra predicta durante, ceperat idem rex Granate in terra regis Castelle predicti sibi, prout debuisset, restituere teneretur, quod satis visum fuit aliquibus non ad honorem ipsius regis Castelle sed pocius ad quandam ignominiam redundare[1].

89. Tunc temporis obiit in loco de Roa predictus infans dompnus Henricus filius olim sanctissimi regis Fernandi ac tutor quondam predicti regis pueri, era M^{a} CCC^{a} XLI^{a}, XII die augusti[2].

90. Preterea cum predictus rex Fernandus esset adhuc in etate tenera constitutus et inmensam guerram, ut predicitur, cum predictis baronibus suis haberet, Jacobus rex Aragonum, cui rex Sancius antedictus in mortis articulo constitutus predictum suum filium comendarat, accepit in regno Murcie loca quedam que se sibi spontanee tradiderunt, videlicet villam Murcie, castrum de Monteacuto, Oriolam, Cartagenam, castrum de Alicant et Molinam siccam. Obtinuit eciam locum de Elche, in quo cum multi boni milites vassalli nobilis viri dompni Johannis filii dompni Hemanuelis[3] fuissent, timens ne dicti sui milites in pugna forsitan dicti castri perirent, mandavit eisdem ut locum ipsum de Elche traderent seu dimiterent regi Aragonie supradicto.

91. Tradiderat eciam predictus dompnus Johannes dompni Hemanuelis turres de Lorca custodiendas cuidam fratri ordinis uclensis seu milicie sancti Jacobi[4], qui turres ipsas cuidam scutifero custo-

1. Sur ce renouvellement des trêves avec le roi de Grenade, voy. *Crónica*, ch. II, p. 133a.

2. La mort de l'infant Henri a été attribuée à tort par la *Crónica de D. Fernando* à l'année 1304 (ch. II, p. 132b). L'infant mourut à Roa au mois d'août 1303. Notre texte dit le 12 août, les *Anales toledanos III* le 11 (voy. Benavides, II, 360). Le *Chronicon* de Juan Manuel donne aussi la date exacte : août 1303.

3. Le fameux D. Juan Manuel, fils de l'infant Manuel, frère d'Alphonse X, et de Béatrice de Savoie.

4. La *Crónica* (ch. VII) nomme ce chevalier Lope Fernandez. Sur la reddition

Digitized by Google

diendas commisit, et cum dictus rex Aragonum locum ipsum obsidione ligaret, predictus frater, quam cito potuit, hoc predicto regi Fernando intimare curavit. Quo audito, idem rex una cum baronibus et militibus suis iter propere arripiens de Castella, ubi tunc erat, in subsidium dicti loci de Lorca, quantuncumque tunc esset hyemis tempore, properavit. Set cum ad locum ipsum de Lorca, continuatis dietis, apropinquaret, rumores audivit quod scutiffer antedictus qui turres predictas tenebat eosdem tradiderat regi Aragonie antedicto. Nichilominus autem ipse rex Castelle antedictus, quod rex Aragonie in loco Murcie tunc manebat, ivit ad locum ipsum et eum quasi tenens obsessum diebus aliquot ibi stetit. Sed rex Aragonie nullatenus ausus fuit inde tunc exire nec in campo publico comparere. Et cum tempus hiemale tunc forte multum ac pluviosum esset, cum idem rex Castelle tunc ibidem victualia non haberet, non potuit inibi ulterius inmorari, set de necessitate quadam ad propria est reversus : in quo quidem itinere multi milites castellani equos non paucos et alias bestias propter asperitatem temporis perdiderunt.

92. Interim quoque dompnus Fernandus filius olim infantis dompni Fernandi predicti de loco Almacani predicto quem tenebat intravit multociens et invasit terram regis Fernandi predicti, cremando, spoliando villas et homines capiendo : ab interfectione tamen hominum et ecclesiarum violacione semper quanto magis poterat abstinebat. Predictus eciam rex Castelle et barones ipsius multa fecerunt que in libro hoc nullatenus sunt expressa [1].

De vistis regum Castelle et Aragonie. C. CCXXVIII.

93. Tandem illustris infans dompnus Johannes ut guerra et desolacio predicta finem haberet locutus est cum regibus Aragonie et Portugalie supradictis super composicione tractanda inter predictos Castelle et Aragonie reges, in tantum quod ambo reges predicti compromiserunt et in arbitrio posuerunt eiusdem regis Portugalie ac dompni Johannis infantis predicti ac eciam episcopi cesaragustani [2] omnem discordiam et contencionem quam simul habuissent hactenus et haberent, et cum predicti reges omnes tunc apud Tirasonam in vistis pariter convenissent, predicti arbitri talem inter eos sententiam protulerunt, videlicet quod predictus rex Aragonie infrascripta loca

de Lorca en l'année 1300, voy. le récit différent de Zurita, *Anales*, livre V, ch. XLV.

1. Il n'y a rien dans la *Crónica* sur cette entreprise de l'infant Ferdinand de la Cerda.

2. D. Ximeno de Luna, archevêque de Saragosse de 1297 à 1317.

Digitized by Google

que sunt in regno Murcie iure hereditario teneat et habeat, scilicet : Alicant, Cartagena, Oriola[1], Guardamar et Helch[2] et Ella[3] et Novella[4], et quod rex Castelle de pecunia sua emat predicta duo castra, scilicet Ellam et Novellam ab infante dompno Alfonso fratre regis Portugalie cuius erant et ea tradat modo predicto regi Aragonie supradicto, et insuper quod domini aliorum castrorum infrascriptorum eiusdem regis Aragonum sint vassalli et loca ipsa sint in dominio dicti regis, scilicet : Hauanela[5], Crivilem[6], Petrel[7] et Xax[8] et Villena usque ad postremum terminum contra confinia de Almansano et de postremo termino de Villena usque ad locum ubi de Segura intratur in termino de Molina sicca[9], et quod omnia loca que continentur versus mare in itinere Oriole predicto regi Aragonie remaneant, ut est dictum[10].

94. Predicti quoque judices seu arbitri, preter infantem dompnum Johannem predictum, qui in hoc esse noluit, sententialiter eciam ordinarunt quod predictus dompnus Alfonsus qui se regem Castelle vocabat perderet seu dimiteret nomen regis et renunciaret omni iuri quod se in regno Castelle racione predicta habere dicebat et quod restitueret seu dimiteret prefato regi Fernando loca omnia que ceperat et tenebat de dominio regis predicti, videlicet : Almaçanum, Seronem, Montem accutum et quedam alia loca. Et quod dictus rex Fernandus ponat seu det in terra domno Alfonso predicto loca inferius annotata, scilicet : Alvam de Tormes, Beiar, Vallem de Corneia, Algaba que est iuxta Sibiliam, Molendina seu Fullones Cordube, Villam novam de Sarria in Gallecia et Regale de Mançanares[11]. Et si redditus locorum

1. Orihuela, prov. d'Alicante.
2. Elche, prov. d'Alicante.
3. Elda, prov. d'Alicante, distr. jud. de Monóvar.
4. Novelda, prov. d'Alicante.
5. Albatera (?), prov. d'Alicante, distr. jud. de Dolores.
6. Crevillente, prov. d'Alicante, distr. jud. d'Elche.
7. Petrel, prov. d'Alicante, distr. jud. de Monóvar.
8. Sax, prov. d'Alicante, distr. jud. de Villena.
9. Molina seca. Il s'agit ici, non pas de Molinaseca (prov. de Leon), mais de Molina (prov. de Murcie, district jud. de Mula), qui s'est peut-être appelé Molinaseca.
10. Sur les traités conclus à Torrellas, près Tarazona, le 8 août 1304, voy. *Crónica de D. Fernando*, ch. XII, Zurita, *Anales*, V, 66, et les documents publiés par Benavides, II, 413 et suiv.
11. « Adjudicaron a don Alonso, por razon de su derecho, las villas de Alva « de Tormes y Bejar con sus terminos, y el val de Corneja y el de Mançanares, « Gibraleon, el Algava y los montes de Greda de Magan, la Puebla de Sarria « con su alfoz y la tierra de Lemos y Rabayna, que es en el Axarafe, y la mi- « tad de la Tonaria, la Alhadra y los molinos de Hornachuelos, que fueron de

Digitized by Google

predictorum non ascenderent seu valerent quadringenta milia morabitinorum, quod ipse rex id quod deficeret de quantitate predicta sibi dare seu ponere alibi teneatur.

95. Mandarunt eciam quod predictus dompnus Alfonsus servire regi predicto pro premissis seu eius vassallus effici nullatenus teneatur, et si vassallus eius fieri volet, quod ipse rex alia quadringenta milia morabitinorum annuatim, medietatem in terra certa, reliquam vero medietatem in peccunia numerata, sibi dompno Alfonso dare seu ponere teneatur. Item quod predictus rex Fernandus ponat seu det predicto dompno Fernando fratri predicti dompni Alfonsi quadringenta milia morabitinorum, medietatem in terra certa, medietatem vero in peccunia numerata. Lata fuit sentencia supradicta per arbitros antedictos, era millesima .CCC^{a} XLII^{a} die sabati octavo mensis augusti, pro qua sentencia nobiles Castelle et Aragonie promiserunt et homagium hinc inde fecerunt eam plene ab utraque parte facere observari.

96. Quibus peractis, placuit regibus Castelle et Aragonie et supradictis ut se vicissim iterato viderent; et cum dictus rex Aragonie predictum regem Castelle in loco de Hariza ad vistas, ut predicitur, expectaret ac idem rex Castelle ad vistas ipsas accedens ad locum de Guadalfaiara pervenisset, predictus dompnus Fernandus, frater dicti dompni Alfonsi, cum pro predicto fratre suo loca predicta iam integre percepisset, fecit ibi prius homagium regi Castelle predicto.

97. Venit eciam inibi ad regem Castelle predictum nobilis baro dompnus Didacus antedictus pro sedanda discordia, si fieri potuisset, que inter ipsum et preffatum infantem dompnum Johannem super terra seu racione terre Viscalie diu erat. Qui dompnus Didacus in commitiva secum duxisse dicitur septingentos milites et quinque milia peditum electorum.

98. Set cum idem rex Castelle ad vistas predictas properanter accederet, nichil ibi de ipso negocio potuit terminari, cumque predictus rex ad vistas huius apud locum de Monte regali [1] venisset et cum eo preffatus infans dompnus Johannes patruus eius, reverendus pater dompnus Gondissalvus archiepiscopus toletanus [2], Simon episcopus

« Nuño Fernandez de Valdenebro y la Ruçafa y los molinos de Cordova y los « molinos y la isla de Sevilla, que fue de don Joan Mathe » (Zurita, *Anales*, V, 66).

1. Monreal de Ariza, prov. de Saragosse, distr. jud. d'Ateca.

2. Gonzalo Diaz Palomeque, neveu de Gonzalo Garcia Gudiel, évêque de Cuenca, puis archevêque de Tolède de 1299 à 1310.

Digitized by Google

segontinus[1], quidam eciam episcopus portuensis[2], qui ibi pro rege Portugalie veniebat, dompnus Alfonsus de Portugalia infans predictus ac eciam dompnus Johannes dompni Hemanuelis et dompnus Johannes Nunionis predicti, fuit inter reges ipsos in vistis ipsis positum et firmatum quod, postquam predictus locus de Elche in regno seu de regno Aragonie remanebat, quod rex Castelle predictus daret in cambium predicto dompno Johanni dompni Hemanuelis, cuius fuerat locus ipse, iure hereditario locum de Alarcom[3] cum termino suo toto; dictus vero dompnus Johannes dompni Hemanuelis traderet loca de Hiso[4] et de Felin[5] regi Castelle predicto; item quod dictus rex Castelle traderet seu daret predicto dompno Alfonso infanti pro Elda et Novelda quam dimiserat regi Aragonum antedictum locum de Medelin et alia quedam loca.

99. Ibique predictus rex Aragonum tradidit seu concessit predicto regi Castelle locum de Cartagena qui primitus suus erat, quod factum est, ut dictum fuit, ut idem rex Castelle portum haberet ad regnum Murcie supradictum; locum autem de Alvarrazino, quantumcumque super hoc efficaciter et attente per preffatum regem Castelle rogaretur, noluit ullo modo dimittere seu dare dompno Johanni Nunionis predicto qui dicebat eum ad se iure hereditario pertinere, cum fuerit patris eius[6].

100. Et sic reges predicti concordes et ylares ad propria remearunt, set dompnus Johannes Nunionis predictus turbatus multum inde recessit et indignatus et maxime contra dompnum Johannem infantem predictum, dicens et impingens eidem quod, si voluisset idem dompnus Johannes, dictus rex Aragonum sibi locum de Alvarrazino predictum[7] in vistis ipsis libere dimisisset. Suprascripta omnia, ut predicitur, transierunt usque ad eram currentem millesimam trecentesimam quadragesimam terciam de mense aprilis.

Gloria sit Christo, de cuius munere sisto de regum gestis plus scribere vel fore testis.

1. Simon Giron de Cisneros, évêque de Sigüenza, mort vers 1326.
2. Giraldo Dominguez, évêque de Porto de 1300 à 1308.
3. Alarcon, prov. de Cuenca, district jud. de la Motilla del Palancar.
4. Iso, bourg de la prov. d'Albacete, distr. jud. de Hellin.
5. Hellin, prov. d'Albacete.
6. Sur ces divers échanges, voy. la *Crónica de D. Fernando*, ch. XII, et Zurita, *Anales*, V, 67, ainsi que les pièces publiées par A. Benavides, *Memorias del rey D. Fernando*, t. II, p. 413 et suiv.
7. *Ms.* predicto.

Digitized by Google

TABLE

DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX.

Abiuçaf (Aben Yusaf), 12, 14, 30, 31, 36, 37.
Alarcon, 98.
Alba de Tormes, 94.
Albarracin, 22, 99, 100.
Albatera (?), 93.
Alcalá, 57.
Alcañices, 76.
Alcaudete, 17.
Alfaro, 39, 40, 79, 80.
Alfonso IV, roi d'Aragon, 38, 44-46, 51.
Alfonso IV, roi de Portugal, 76.
Alfonso VII, empereur, 53.
Alfonso X, roi de Castille, 2, 3, 5-7, 9-11, 18, 19, 23, 25, 27-30, 32.
Alfonso, infant, dit de la Cerda, 12, 19, 20, 22, 24, 27, 41, 50, 64-66, 69, 72, 78, 94, 95.
Alfonso, infant, fils de Manuel, 18.
Alfonso, infant de Portugal, fils aîné du roi Denis, 76.
Alfonso, infant de Portugal, frère du roi Denis, 93, 98.
Alfonso Garcia, commandeur de Martos, 16.
Alfonso Nuñez, fils de Pedro Diaz de Castañeda, 81.
Algaba, 94.
Alicante, 90, 93.
Almazan, 45, 65, 92-94.
Alphonse de Brienne, 8.
Alvar Nuñez de Lara, 34.
Ampudia (?), 64.
Ariza, 96.
Astorga (évêque d'); voy. Martin Gonzalez.
Atienza, 65.
Avila, 33.
Badajoz (évêque de); voy. Gil Colonna.
Bayonne, 43, 47-50.
Beatriz, infante, fille d'Alfonse X, 5, 8.
Beatriz, infante, fille de Sancho IV, 76.
Beaucaire, 11.
Bejar, 94.
Berenguela, infante, fille d'Alphonse X, 5.
Berlanga, 65.
Biscaye, 61, 85, 97.
Blanche, fille de saint Louis, 12, 22.
Boniface VIII, pape, 77.
Burgo de Osma, 64.
Burgos, 13, 19, 23, 44, 83.
Cadix, 1, 2.
Cartagena, 90, 93, 99.
Charles Ier, roi de Sicile, 58.
Charles le Boiteux, roi de Sicile, 55, 58, 71.
Conradin de Hohenstaufen, 58.
Constancia, infante, fille d'Alphonse X, 5.

Digitized by Google

Constancia, infante, fille de Denis de Portugal, femme de Ferdinand IV de Castille, 76.
Cordoue, 30, 31, 34.
Crevillente, 93.
Cuenca (évêque de); voy. Gonzalo Diaz Palomeque.
Diego Alfonso de Corrallo (Carrillo?), 81.
Diego Lopez de Campos, 40.
Diego Lopez de Haro, frère de Lope Diaz, 29, 36, 61, 66, 70, 73, 74, 85, 86, 97.
Diego Lopez de Haro, fils de Lope Diaz, 42.
Diniz, roi de Portugal, 69, 76, 77, 93.
Dueñas, 64, 65.
Duero, 66.
Ecija, 14.
Édouard Ier, roi d'Angleterre, 8.
Elche, 90, 93, 98.
Elda, 93, 98.
Enrique, infant, frère d'Alphonse X, 58, 59, 61, 62, 66, 71, 74, 83, 86, 89.
Estéban Perez Florian, 47.
Fadrique, infant, frère d'Alphonse X, 21, 23.
Felipe, infant, frère d'Alphonse X, 8, 10.
Felipe de Castro, 79.
Fernando III, roi de Castille, 1, 2.
Fernando IV, roi de Castille, 54, 58 et suiv.
Fernando, infant, frère d'Alphonse X, 8.
Fernando, infant, fils d'Alphonse X, 5, 8, 10-14.
Fernando, infant, dit de la Cerda, fils du précédent, 12, 24, 27, 41, 50, 92, 95, 96.
Fernando Laynez, 81.
Fernando Muñiz, 31.
Fernando Perez de Pina, 81.
Fernando Perez Ponce, 31, 34, 53.
Fernando Rodriguez de Lara, 15.
Fernando Sanchez, fils naturel de Jacques Ier d'Aragon, 79.
Fernando Yañez de Valverde, 81.
Frédéric II, empereur, 6.
Garcia Jofré, 34, 35.
Gaston de Béarn, 8, 44.
Gil Colonna, évêque de Badajoz, 53.
Giraldo Dominguez, évêque de Porto, 98.
Gomez Garcia, 41.
Gonzalo Diaz Palomeque, évêque de Cuenca, puis archevêque de Tolède, 53, 98.
Gonzalo de Funes, 81.
Gonzalo Garcia Gudiel, archevêque de Tolède et cardinal, 39, 43, 44, 47, 52, 53, 58.
Gonzalo Rodriguez de Zuñeda, 81.
Grégoire X, pape, 11.
Grenade (rois de), 8, 10, 26, 31, 88.
Grenade (ville de), 25, 26.
Guadalajara, 57, 96.
Guardamar, 93.
Guillaume de Monferrat, 8.
Haro, 41.
Hellin, 98.
Isabel, infante, fille d'Alphonse X, 5.
Isabel, infante, fille de Sancho IV, 51, 71.
Iso, 98.
Jacometa, femme de Jofré de Loaisa, 4.
Jaen, 16.
Jaime Ier, roi d'Aragon, 21.
Jaime II, roi d'Aragon, 51, 55, 71, 90, 91, 93-96, 99, 100.
Jaime, infant, fils d'Alphonse X, 5, 32.
Jean de Brienne, 8.
Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, 43.
Jerez, 9, 35-37.
Jofré de Loaisa, 4.

Digitized by Google

Juan, infant, fils d'Alphonse X, 5, 8, 26, 34, 36, 40, 54, 56, 62, 63, 65, 66, 69, 84-86, 93, 94, 98, 100.
Juan Alfonso de Haro, 21, 36, 74, 79, 80, 83.
Juan Alfonso de Haro, fils du précédent, 79.
Juan Alfonso de Molina, évêque de Palencia, 39, 53.
Juan Fernandez, 34.
Juan Fernandez de Limia, 53.
Juan Fernandez de Sotomayor, évêque de Tuy, 44, 53.
Juan Fernandez de Veleña, 17.
Juan Manuel, infant, 90, 91, 98.
Juan Nuñez de Lara I, 10, 12, 20.
Juan Nuñez de Lara II, 20, 22, 56, 58.
Juan Nuñez de Lara III, 61, 64 à 66, 69, 77-83, 86, 98-100.
Juana Alfonso, fille d'Alfonso de Molina, 42, 74.
Juana Nuñez de Lara, 83.
La Mota des Marqués, 77.
Las Huelgas de Burgos, 4, 13.
Leon, 63.
Leonor, infante, sœur d'Alphonse X, 8.
Leonor, infante, fille d'Alphonse X, 5, 18.
Lerma, 64.
Logroño, 23, 55, 56.
Lope Alfonso Carrillo, 81.
Lope Diaz de Haro, 10, 21, 36, 39, 40.
Lope Fernandez, 91.
Lorca, 91.
Luis, infant, frère d'Alphonse X, 8.
Madrid, 57.
Manuel, infant, frère d'Alphonse X, 8.
Marguerite de Montferrat, 8.
Maria Diaz de Haro, fille de Lope Diaz, 42, 74.
Maria Diaz de Haro, fille de Diego Lopez, 83.
Maria de Molina, femme de Sancho IV, 29, 39, 59, 60-62, 70, 73-76, 83, 84, 86.
Martin Gonzalez, évêque d'Astorga, 41, 44, 47, 53.
Martin Perez, 17.
Martos, 17.
Mayorga, 72.
Medellin, 98.
Medinaceli, 65.
Molina, 65.
Molinaseca, 90, 93.
Molinos de Cordoba, 94.
Monreal de Ariza, 98.
Monteagudo, 65, 90, 94.
Montpellier, 18, 19.
Murcie, 3, 9, 35, 50, 90, 91, 93, 99.
Nalda, 80.
Nicolas, 52.
Niebla, 9.
Novelda, 93, 98.
Nuño Gonzalez de Lara, 10, 14, 15.
Nuño Gonzalez de Lara, fils de Juan Nuñez II, 58.
Nuño Gonzalez de Lara, fils de Nuño Gonzalez, 10, 20, 22.
Orduña, 42.
Orense (évêque d'); voy. Pedro Yañez de Novoa.
Orihuela, 90, 93.
Orléans (évêque d'); voy. Pierre de Mornay.
Palencia (évêque de); voy. Juan Alfonso de Molina.
Palencia, 38, 39, 68.
Palenzuela, 64, 82, 83.
Paredes de Nava, 74, 75.
Pascasio Martinez, 52.
Pedro III, roi d'Aragon, 22, 24, 38.
Pedro, infant, fils d'Alphonse X, 5, 25, 26, 32.
Pedro, infant, frère de Jacques II d'Aragon, 69, 72.
Pedro de Araço, 81.

Digitized by Google

Pedro Gonzalez de Aguilar, 82.
Pedro Ortiz de Quinto, 81.
Pedro Yañez de Novoa, évêque d'Orense, 63.
Peleas, 56.
Petrel, 93.
Philippe le Bel, 41, 43, 47-50, 78.
Philippe le Hardi, 22, 41.
Philippe de Courtenay, 8.
Pierre de Mornay, évêque d'Orléans, 48.
Portillo, 42.
Porto (évêque de); voy. Giraldo Dominguez.
Real de Manzanares, 94.
Richard de Cornouailles, empereur, 6.
Roa, 89.
Robert, duc de Bourgogne, 48.
Rodolphe de Habsbourg, 8.
Rodrigo de Villegas, 81.
Salamanca, 62.
Salvatierra, 44.
San Esteban de Gormaz, 45.
San Sebastian, 43.
Sancho II, roi de Portugal, 53.
Sancho III, roi de Castille, 53.
Sancho IV, roi de Castille, 5, 8, 19-21, 23, 25, 26, 28-30, 32-57.
Sancho d'Aragon, archevêque de Tolède, 10, 16, 17.
Sancho Duerta, 17.
Sancho Sanchez de Lorden, 81.
Saragosse (archevêque de); voy. Ximeno de Luna.
Sax, 93.
Segura, 93.
Seron, 65, 94.
Séville, 1, 2, 27-34, 36, 37, 54.
Siguenza (évêque de), 98. Voy. Simon Giron.
Simon Giron de Cisneros, évêque de Siguenza, 98.
Sopetran (N.-D. de), 24.
Soria, 51, 65.
Talavera, 32.
Tarazona, 93.
Tarifa, 52, 54.
Tello Gutierrez, 34, 47.
Tolède, 29, 33, 53, 57, 58, 70.
Tolède (archevêques de); voy. Gonzalo Diaz Palomeque et Gonzalo Garcia Gudiel.
Toro, 62.
Torre del Campo, 16.
Tuy (évêque de); voy. Juan Fernandez de Sotomayor.
Val de Corneja, 94.
Valencia de D. Juan, 62.
Valladolid, 28, 39, 59-61, 66, 69, 70, 73, 75, 84.
Viana, 55.
Villanueva de Sarria, 94.
Villareal, 12, 50.
Villena, 93.
Violante, femme d'Alphonse X, 2-5, 24, 27.
Violante, fille d'Alphonse X, 5, 29, 61.
Vitoria, 44.
Ximeno Jofré, 35.
Ximeno de Luna, archevêque de Saragosse, 93.
Ximeno Ruiz de los Cameros, 21, 23.
Ximeno de Urrea, 72.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google